

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ÉTUDE EXPLORATOIRE DES FACTEURS DE L'ATTIRANCE SEXUELLE ET
DE LA DYNAMIQUE DE L'EXCITATION SEXUELLE DES FEMMES
QUÉBÉCOISES DANS LES COUPLES INTERCULTURELS
COMPARATIVEMENT AUX COUPLES QUÉBÉCOIS

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAITRISE EN SEXOLOGIE

PAR
CHANTAL ROBILLARD

NOVEMBRE 1999

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Nous désirons, tout d'abord, remercier les femmes qui ont pris le temps de répondre à notre questionnaire. Nous apprécions la sincérité de leur discours et la confiance qu'elles ont démontrée lors des entrevues sur un sujet si intime.

Nous exprimons aussi notre reconnaissance à M. Joseph Josy Lévy, professeur au département de sexologie et directeur de ce mémoire, pour son appui et sa patience.

Nous tenons également à remercier celles qui nous ont aidés à la transcription des entrevues : Myrtis Fossey, Gladys Bertrand, Geneviève Charette.

Merci à tous et toutes!

TABLE DES MATIÈRES

LISTES DES TABLEAUX	vii
LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES	viii
RÉSUMÉ	ix
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
CONTEXTE THÉORIQUE	4
1.1 Théories générales sur le choix du(de la) partenaire	4
1.1.1 Théories sociobiologiques	4
1.1.2 Théories du marché matrimonial	8
1.1.3 Théorie sur les distances sociales des conjoints	11
1.1.4 Théories sur la complémentarité du choix du(de la) partenaire	12
1.1.5 Facteurs inconscients	13
1.1.6 Facteurs personnels d'attrance	13
1.2. Théories de l'assimilation et formation des couples interculturels	16
1.2.1 La formation des couples interculturels aux États-Unis	16
1.2.2 Le mariage interculturel et l'assimilation au Canada	19
1.3 Discrimination, ségrégation et formation des couples interracialisés	20
1.4 Couple interculturel et quête de la distanciation	22
1.4.1 Besoin d'altérité et de distanciation d'avec le groupe familial	22
1.4.2 Couple interculturel et évitement de l'inceste	23
1.4.3 Couple interculturel et échange compensatoire	24
1.4.4 Couple interculturel, attrait de la nouveauté et transgression	27
1.4.5 Couples interculturels : éléments expérientiels	27
1.5 Couples interculturels, amour et sexualité	28

1.6 Contribution du mémoire	30
1.6.1 La dynamique érotique et le choix du partenaire	32
1.6.2 Interdits, danger, risque et sécurité	33
1.6.3 Illusion et mystère	34
1.6.4 Déshumanisation, fétiche	34
1.6.5 Secret	35
1.6.6 Nouveauté	35
1.7 Problématique	36
CHAPITRE II	
MÉTHODOLOGIE	38
2.1 Démarche méthodologique	38
2.2 Milieu	40
2.3 Portrait des sujets	41
2.3.1 Sujets	41
2.3.2 Données sociodémographiques	42
2.3.3 Informations sur le couple	45
2.4 Procédure de recherche	45
2.4.1 Lieu de l'entrevue	46
2.4.2 Enregistrement	46
2.4.3 Consignes de départ	46
2.5 Notes sur la rédaction du rapport	47
CHAPITRE III	
RÉSULTATS	48
3.1 Définitions	48
3.1.1 Définition du désir sexuel	49
3.1.2 Définition de l'excitation sexuelle	50
3.2. Contexte de la rencontre	51
3.3 Facteurs d'attrance physique et de personnalité	53
3.3.1 L'homme idéal : critères d'attrance sexuelle	53

3.3.2. Traits physiques et de personnalité attirants ou excitants du partenaire	55
3.4 Danger, défi, sécurité: attirance et excitation sexuelle	60
3.5 Secret et excitation sexuelle	62
3.6 Mystère, nouveauté, attirance et excitation sexuelle	64
3.7 Ambivalence	66
3.8 Un père modèle	66
3.9 Contexte des relations amoureuses passées	67
3.10 Perception de la relation	69
3.10.1 Milieu familial et choix du partenaire	72
3.10.2 Perceptions et réactions autres que culturelles	79
3.10.3 Perceptions des amis	80
3.10.4 Réactions des femmes face aux opinions de l'entourage	81
CHAPITRE IV	
DISCUSSION	84
4.1 Facteurs d'attirance et d'excitation sexuelle liés aux traits phénotypiques et de personnalité	84
4.2 Attirance, excitation sexuelle et danger	85
4.3 Attirance, excitation sexuelle et secret	86
4.4 Attirance, excitation sexuelle, mystère et nouveauté	87
4.5 Homogamie et choix du partenaire	87
4.6 Influence du milieu familial et culturel sur le choix du partenaire	88
4.7 Nouvelles pistes de recherche	89
4.8 Pistes d'interventions éducatives et thérapeutiques	90
CONCLUSION	92
APPENDICE A	
Canevas d'entrevue	97
APPENDICE B	
Données sociodémographiques de la femme et du partenaire	99
APPENDICE C	
Données sur la relation de couple	101

APPENDICE D	
CONSENTEMENT	103
LISTE DE RÉFÉRENCES	104

LISTE DES TABLEAUX

Tableau

2.1	Canevas d'entrevue	97
2.2	Données sociodémographiques de la femme et du partenaire	99
2.3	Données sur la relation de couple	101

LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

- D. E. C. Diplôme d'études collégiales
D. E. S Diplômes d'études secondaires

RÉSUMÉ

La relation de couple interculturel subit des influences provenant de l'intérieur et de l'extérieur du couple qui limitent le choix du partenaire. Celles-ci affectent l'aspect sexuel de la relation de couple. La présente étude exploratoire tente de cerner les facteurs érotiques et culturels de l'attraction sexuelle et de l'excitation sexuelle. Elle cherche également à identifier les critères de sélection du partenaire sexuel de femmes québécoises en relation interculturelle comparativement aux femmes québécoises en relation homoculturelle. Plus particulièrement, nous nous sommes concentrés sur l'étude de l'impact de la sécurité, du danger et du risque, du mystère, du secret, de la vengeance et la déshumanisation (dont l'apparence physique) sur l'excitation sexuelle des femmes. L'enquête, de type qualitatif, basée principalement sur la dimension expérientielle de l'individu, a été effectuée auprès de douze femmes québécoises dont six en relation interculturelle et six en relation avec un homme québécois d'origine. Les entrevues semi-dirigées montrent que l'excitation sexuelle des femmes en relation interculturelle répond à des stimuli spécifiques. L'apparence physique, le mystère et la sécurité influencent particulièrement l'excitation sexuelle de ces femmes. Le contexte familial et l'entourage des pairs ne semblent pas manifester d'aversion pour les relations interculturelles, mais certaines conditions favorisent une ouverture à ce type de relation. Certaines tendances particulières aux femmes en relation interculturelle sont donc notables, mais de plus amples recherches à ce sujet s'avèrent nécessaires.

Mots clés :

sexualité – femme – attraction – excitation – choix – couple – interculturel – mixte – sexologie

INTRODUCTION

Les recherches qui ont porté sur la sélection du(de la) partenaire dans les sociétés contemporaines ont tenté de dégager les facteurs sociaux, familiaux, économiques et psychologiques qui interviennent dans les stratégies de choix, y compris parmi les couples interculturels. Ceux-ci, au Canada, tout comme aux États-Unis et en France, ont augmenté durant les dernières décennies à la suite de la multiplication des contacts entre des individus provenant de communautés d'origines ethnoculturelles diverses, surtout européenne, installées depuis plusieurs générations dans ces pays d'accueil. À ces ensembles se sont ajoutés de nouveaux groupes, installés plus récemment, et provenant en particulier de nouvelles zones de migrations situées dans les pays du tiers monde, dont les phénotypes et les référents culturels s'éloignent des modèles dominants.

Cette rupture dans les formes d'endogamie et la compréhension des facteurs sous-jacents à la formation de ces couples ont donné lieu à différentes hypothèses qui sous-tendent les recherches françaises et américaines : mécanisme d'acculturation et d'assimilation par lequel un immigrant s'intègre à sa société d'accueil, et ce, en fonction de la distance sociale existant entre les groupes d'origine; échange compensatoire par lequel on peut accéder aux avantages présentés par le statut social du(de la) partenaire au plan socio-économique ou racial; mode de résolution des conflits psychiques conscients et inconscients (forme de rébellion contre l'emprise familiale ou mode de résolution des conflits œdipiens). Le jeu des facteurs liés aux affinités personnelles, sociales ou affectives, comme le sentiment amoureux, a aussi été soulevé.

Ces recherches, tant sur la population en général que sur les couples interculturels, laissent cependant généralement de côté le jeu des facteurs sexuels et érotiques lié à l'imaginaire social ou personnel. Menées essentiellement à partir d'une perspective sociologique ou psychanalytique qui accorde peu de place aux stratégies de choix personnelles, elles ignorent, dans la majorité des cas, les facteurs d'attraction érotique qui occupent pourtant une place importante dans la dynamique relationnelle.

À cet égard, les travaux de Stoller (1984, 1989) fournissent une approche générale qui situe les facteurs qui interviennent dans la dynamique de la vie érotique et peuvent servir à alimenter l'attirance ou l'excitation érotique: l'hostilité, la sécurité, le danger et les risques, le mystère, le secret, le fétichisme ou la déshumanisation et la vengeance. Ces dimensions pourraient aussi aider à clarifier les facteurs liés au choix du partenaire.

Si les travaux sur le choix du conjoint, interculturel ou non, sont nombreux dans le contexte américain et européen, ils sont encore rares au Canada et au Québec, alors que leurs grandes villes connaissent une hétérogénéité socioculturelle de plus en plus forte et une diminution des barrières sociales qui favorisent de ce fait des probabilités de rencontres entre des partenaires provenant de cultures distinctes.

À la lumière de ces lacunes, nous tenterons de cerner les variations dans les facteurs d'attirance et d'excitation sexuelle parmi un groupe de femmes québécoises qui ont choisi soit des partenaires de même origine culturelle (homoculturelle), soit ceux d'origine culturelle différente (hétéroculturelle/interculturelle). En second lieu, nous tenterons de voir quelles sont les réactions du milieu familial et de l'entourage face à ces partenaires et leurs effets sur la dynamique de la relation. En effet, ce choix personnel s'inscrit dans un contexte socioculturel dont les conceptions face à

l'endogamie (liée à l'homoculturalité) et à l'exogamie (hétéroculturalité) peuvent influencer les stratégies de sélection du partenaire et imposer des contraintes qui pourraient affecter le lien interpersonnel.

La démarche privilégiée pour cette étude s'inscrit dans une approche qualitative qui est à même d'aider à cerner les nuances de la vie affective et relationnelle des individus engagés dans des relations de couple complexes. Les thèmes qui feront l'objet des entrevues semi-dirigées sont ceux qui émergent des différentes perspectives comme la sociobiologie, la sociologie, la psychologie et la sexologie portant sur la formation des couples en général et des couples interculturels en particulier. Douze femmes québécoises engagées dans une relation stable, dont six vivaient en couple interculturel, ont été ainsi rencontrées en entrevue. Leurs propos ont été analysés pour faire émerger les facteurs qui interviennent dans la sélection du partenaire et cerner s'il existe des dimensions spécifiques au choix d'un partenaire hétéroculturel.

Dans le chapitre I, le cadre théorique sera présenté, à partir d'une revue des recherches menées dans ce domaine, ce qui nous permettra de dégager plus précisément la problématique de notre recherche. Le chapitre II portera sur la démarche méthodologique. Nous verrons les procédures de cueillette et d'analyse des données, de même que les caractéristiques de nos répondants. Dans le chapitre III, nous présenterons l'analyse des données découlant des entrevues à partir des catégories conceptuelles théoriques et empiriques dégagées lors de la codification des entrevues. Au chapitre IV, nous évaluerons nos résultats en regard des théories portant sur notre sujet et nous terminerons par quelques suggestions quant aux pistes de recherches futures dans ce domaine et aux retombées sur le plan de l'intervention.

CHAPITRE I

CONTEXTE THÉORIQUE

Cette étude porte sur les facteurs liés à l'attirance et l'excitation sexuelle qui interviennent dans le couple interculturel. Afin de mieux comprendre ce phénomène, nous présenterons tout d'abord les théories et les hypothèses expliquant le choix du partenaire, avant d'étudier celles qui interviennent dans la formation du couple interculturel. Nous terminerons par une critique de ces études, la présentation d'un modèle intégrateur ainsi que nos objectifs de recherche.

1.1 Théories générales sur le choix du(de la) partenaire

Plusieurs théories générales ont été proposées pour expliquer le choix de(de la) partenaire: les théories sociobiologique, celles du marché matrimonial, de la distance sociale, de la complémentarité des besoins et des facteurs psychologiques inconscients, des facteurs microsociologiques.

1.1.1 Théories sociobiologiques

Selon les théories sociobiologiques qui visent à comprendre les bases biologiques des comportements sociaux (Wilson, 1980), l'être humain est le produit de la sélection naturelle et sexuelle qui, au cours de millions d'années d'évolution, ont

mis en place des stratégies de reproduction les mieux susceptibles de permettre la transmission de l'optimum adaptatif, c'est-à-dire des gènes personnels et partagés dans le groupe de parenté. Cependant, compte tenu des contraintes différentes qui interviennent sur la reproduction chez les hommes et chez les femmes et qui sont essentiellement liées aux variations dans l'investissement parental, les critères de choix des partenaires présenteront des différences significatives entre les genres. Ainsi, les femmes qui investissent le plus dans la reproduction, en terme de temps et d'énergie, seront plus discriminatrices que les hommes et auront tendance à choisir des partenaires dont le statut socio-économique sera plus élevé, ce qui favorisera les probabilités de survie des petits. Les hommes, par contre, seront plus attentifs aux critères de beauté et de jeunesse, signes d'une capacité de reproduction optimale. Les études transculturelles (Buss, 1989) ont ainsi montré que les femmes valorisaient les avantages financiers chez leurs partenaires et préféraient des hommes plus âgés, alors que ces derniers préféraient des femmes plus jeunes et attirantes physiquement. Néanmoins, les traits de personnalité comme la gentillesse, la compréhension et l'intelligence étaient aussi importants. Mais ces hypothèses s'appliquent-elles dans le contexte des sociétés modernes où les préoccupations face à la reproduction sont moins prégnantes? Les recherches à cet égard donnent des résultats qui ne sont pas toujours congruents.

Ainsi, Pérusse (1994) a appliqué les hypothèses découlant de la théorie sociobiologique au choix du conjoint dans la population québécoise francophone. Il semble ainsi, en conformité avec ces hypothèses, que les femmes fiancées ou mariées n'aient pas beaucoup de partenaires sexuels, ce qui découlerait de la tendance des hommes à être attentifs à la fidélité de leur partenaire pour s'assurer d'une plus grande certitude de paternité. Cette stratégie semble aussi être démontrée par le fait que les femmes qui ont eu une relation extramaritale sont plus nombreuses à avoir vécu un divorce. En ce qui concerne les critères de sélection des femmes, les hommes qui ont

un statut socio-économique élevé sont davantage choisis par les femmes. Ils avaient ainsi significativement plus de partenaires. Enfin, on constate que plus l'âge de la femme augmente, plus le nombre de partenaires fréquentés diminue, ce qui démontrerait que les hommes accordent aussi une importance au potentiel de reproduction des femmes dans la sélection du partenaire, ce qui est identifiable par l'âge de la partenaire.

Dans une autre étude menée en Hongrie, Bereczkei et Csanaky (1996), ont tenté de vérifier les prédictions sociobiologiques quant au choix des formes de mariage (homogamie, hypergamie et hypogamie), cherchant à savoir laquelle aide au succès reproductif des hommes et des femmes. Statistiquement, les différences entre ces trois types de couples ne sont pas très élevées, mais les auteurs ont observé davantage de mariages hypergamiques et homogamiques qu'hypogamiques, ce qui démontrerait que les femmes accordent une importance au statut des hommes. Ils ont aussi constaté un plus haut taux de divorces dans le cas d'un mariage hypogamique où l'homme est plus jeune que dans un mariage hypergamique où l'homme est plus vieux que la femme. L'âge semble par ailleurs un critère important dans les stratégies masculines. Les unions homogamiques sur le plan de l'âge et de la strate économique ont aussi plus d'enfants, tout comme dans les unions hypergamiques. Bereczkei et Csanaky (1996) proposent comme explication que, dans la société moderne, les individus ont tendance à interagir avec des individus présentant des similitudes au plan socio-économique, de l'éducation et de l'âge. L'homogamie serait donc une stratégie adaptative puisqu'elle favorise autant que l'hypergamie le succès reproductif.

Une autre approche afin de vérifier les hypothèses sociobiologiques est de recourir à l'analyse des petites annonces classées dans lesquelles les hommes et les femmes se présentent et présentent leurs préférences quant aux partenaires qu'ils.

elles désirent rencontrer. Les résultats de Duteuil (1975) et Frigault et al. (1994) montrent à cet égard la complexité des critères de sélection du partenaire.

Duteuil (1975) a analysé les données sociodémographiques et les qualités demandées par les annonceurs(ceuses) dans trois revues françaises, chacun ayant son style de petites annonces et sa clientèle particulière. La première revue publie plusieurs annonces de sollicitation de mariage. Elles s'adressent principalement à la classe moyenne de France et les demandes sont d'un style stéréotypé. Quant à la deuxième revue, le style est plus imagé et humoristique. Elle rejoint une population plus jeune et plus marginale que la première. Enfin, la troisième revue présente des petites annonces de manière éclectique et ayant un ton optimiste. Dans la première revue, les hommes voulaient rencontrer une femme douce, jolie et affectueuse. Les femmes, par contre, décrivaient le physique de l'homme désiré, souhaitant rencontrer un homme stable, d'un niveau socio-économique aisé ou élevé. Elles recherchaient un homme intelligent, cultivé, simple (surtout pour les plus de 40 ans), ayant une belle personnalité et un bon cœur. Dans la deuxième revue, ce sont surtout le plaisir, l'amitié et l'amour qui sont recherchés. On ne constate pas de références au mariage, à l'argent ou à la situation financière. Les demandes faisant allusion au physique ou au tempérament sont modestes et c'est surtout la personnalisation des annonces qui domine. Enfin, dans la troisième revue, les hommes et les femmes sont en quête de partenaires sympathiques, cultivés, ouverts d'esprit, capables d'humour, de non-conformisme, d'optimisme, de sensibilité et de tendresse. Plus précisément, les femmes veulent que l'homme soit équilibré, solidaire, sportif, en mesure de s'assumer. L'homme, quant à lui, désire une femme épanouie et sans problème. Ces requêtes semblent traduire les valeurs hédonistes qui caractérisent la société moderne qui se dégage des contraintes sociobiologiques tout en privilégiant des critères plus personnalisés qui reflètent l'autonomie individuelle.

Frigault et al. (1994), quant à eux, ont analysé les petites annonces dans quatre quotidiens montréalais. Dans la présentation de l'autre, des différences significatives entre les sexes s'observent sur le plan de certaines caractéristiques. Les femmes, plus que les hommes, font référence à la taille des partenaires désirés, à ses traits cognitifs, de personnalité et à son statut professionnel. Les hommes précisent l'âge et les caractéristiques corporelles des partenaires et ce, plus que les femmes. Les auteurs concluent que le statut professionnel est important non à cause du contrôle des ressources financières plus élevées, mais comme critère d'homogamie. Similitude et non complémentarité semblent donc déterminer le choix pour les deux sexes. Cependant pour les femmes, le choix reste davantage défini en fonction des qualités interpersonnelles et l'homme par les caractéristiques physiques. Ces recherches démontrent que les critères de sélection des partenaires obéissent à des variations importantes qui dépendent des milieux socioculturels et des valeurs changeantes accordées aux qualités sociales et personnelles, éléments qui sous-tendent les théories du marché matrimonial.

1.1.2 Théories du marché matrimonial

Becker (1981), Kenrick et al. (1993) et Lichter et al. (1992, 1995) ont étudié le choix du conjoint dans une perspective à la fois sociobiologique et économique, afin de dégager comment le jeu de l'offre et de la demande interviennent dans l'évaluation et la sélection du partenaire.

Selon Becker (1981), le mariage aide à maximiser les avantages monétaires, psychologiques et biologiques (survie des gènes) des deux conjoints, comparativement plus importants que ceux qu'offre le célibat dans ces domaines. Ainsi, le choix du partenaire se fera selon le principe général suivant: rechercher le(la) partenaire qui présente les qualités optimales.

Dans le marché matrimonial, chaque individu a un prix qui fait de lui une personne acceptable ou non. Un individu sera choisi selon le nombre de partenaires disponibles et selon sa capacité d'être en concurrence avec les autres, en fonction de ses propres qualités qui déterminent son prix. Celui-ci va toutefois varier en fonction de celui des autres acteurs sur le marché et du nombre de partenaires ayant ces mêmes qualités. Plus il y a d'individus ayant la même qualité, plus la valeur de cette qualité diminuera. Par conséquent, plus les chances de cet individu d'être choisi sont réduites. Ainsi, si l'offre est élevée, le prix (la valeur d'une qualité) baisse. Cependant, le prix de l'individu peut être accru par l'ajout de compensations monétaires comme la dot ou le prix de la mariée.

Les générations antérieures évaluaient leur partenaire selon des critères multiples: l'éducation, l'intelligence, la «race», la religion, le revenu, la famille d'origine, donc selon des traits observables et reconnus socialement. Aujourd'hui, d'autres traits plus difficiles à évaluer sur le marché comme l'amour et la capacité de croître psychologiquement interviennent. L'amour maximise en effet le mariage puisqu'il facilite l'échange des «biens» entre époux. par contre, les divorces sont aujourd'hui plus nombreux puisque les qualités sont souvent mal évaluées, provoquant davantage de déceptions qui peuvent mener à la séparation.

L'individu qui a beaucoup à offrir sur le marché matrimonial est aussi plus attentif dans son choix du(de la) partenaire donc plus spécifique dans ses demandes (Kenrick et al., 1993). Cette discrimination dans le choix du partenaire dépend toutefois du niveau d'implication dans la relation de couple (une unique fréquentation une rencontre non sexuelle, fréquentation que sexuelle, relation stable, mariage, relation sexuelle d'un soir) et du genre. Les variations entre les hommes et les femmes sont plus prononcées quand il s'agit d'une faible implication (fréquentation sexuelle d'un soir, fréquentation seulement sexuelle et fréquentation unique). À ce niveau, les femmes (et non l'homme) sont plus exigeantes puisqu'elles cherchent des

hommes qui ont la même valeur qu'elles sur le marché matrimonial, donc le même prix. Elles demandent un homme qui démontre une assurance, qui est sympathique et qui a un haut statut socio-économique. Les hommes cherchent une femme intelligente et qui a une stabilité émotionnelle. L'apparence physique leur importe peu aussi à ce niveau, cependant, en ce qui concerne les relations stables ou le mariage, l'homme accorde ici une plus grande importance à l'apparence physique que la femme. Ainsi, puisque les enjeux de la femme sont élevés à tous les niveaux d'engagement, elle est plus vigilante que l'homme même à des niveaux de faible engagement.

Sur le marché matrimonial américain (Lichter et al., 1992), une femme a plus de chance de se marier si elle est de phénotype caucasien, vit avec ses deux parents ou cohabite avec quelqu'un et si elle valorise les rôles féminins traditionnels. La possibilité de mariage augmente aussi si le marché présente plus d'hommes que de femmes et si elle désire se marier. Enfin, une femme a une plus grande tendance à se marier si le marché matrimonial présente des hommes employés à temps plein et ayant un revenu adéquat. Les chances diminuent dans le cas où la femme serait de phénotype afro-américain ou née de mère très éduquée. Par contre, l'indépendance économique, l'âge ou son revenu n'influencent pas significativement ses chances de mariage.

La disponibilité de partenaires adéquats influence aussi le choix du conjoint pour les femmes américaines (Lichter et al., 1995). En effet, plus le marché matrimonial offre des hommes disponibles en comparaison au nombre de demandes des femmes, plus les femmes trouvent un partenaire de niveau d'éducation et de statut occupationnel plus élevé qu'elle (1/3 des femmes sont impliquées dans un mariage hypergamique et 45 % dans un mariage homogamique). De plus, les femmes préfèrent rester célibataires plutôt que de marier un homme de niveau d'éducation ou

de statut inférieur aux leurs. Toutefois, les femmes préfèrent marier un professionnel plutôt que de marier un homme de statut inférieur. Enfin, plus la femme est éduquée ou a un revenu élevé, plus elle a tendance à marier un homme avec une éducation ou un statut plus élevé qu'elle. Ainsi, le surplus ou la déficience de partenaires disponibles poussent les femmes vers l'hypergamie, mais n'influencent pas l'hétérogamie ou l'homogamie. L'emploi de la femme a davantage d'effet sur le choix que l'inégalité du ratio offre d'hommes/demandes des femmes.

1.1.3 Théorie sur les distances sociales des conjoints

Girard (1964) a démontré l'impact des distances sociales (géographique, de nationalité, d'éducation, de religion) dans la sélection du partenaire. Il a observé une homogénéité dans les critères de sélection qui est influencée par des déterminismes sociaux favorisant la rencontre d'un partenaire similaire. En général, il existe une homogamie géographique (98.5 % dont les deux conjoints viennent de France), de nationalité (92 %) d'éducation (66 %) et de religion (92 %). Cependant, les critères de sélection diffèrent selon l'âge et le statut socio-économique des individus.

Indépendamment de l'origine géographique et du statut social, les partenaires s'entendent sur l'événement des fiançailles et du mariage en ce qui concerne les motifs à l'engagement, le moment de l'annonce aux parents, la célébration et le nombre d'enfants souhaité. Girard (1964) a aussi remarqué un consensus au niveau des qualités importantes dans le choix du conjoint: en ordre d'importance décroissante : santé, qualités morales, goûts communs, milieu social, aspects physiques.

Toutefois, les opinions sur l'âge approprié pour le mariage de la femme, l'importance de la virginité avant le mariage et la possibilité qu'elle travaille à l'extérieur de la maison une fois mariée varient en fonction de l'origine géographique,

du niveau d'éducation, du statut socio-économique et de l'âge. Enfin, le lieu de rencontre varie aussi selon la nationalité des individus.

1.1.4 Théories sur la complémentarité du choix du(de la) partenaire

Le marché matrimonial et les qualités personnelles (psychologiques ou physiques) influenceront le choix du(de la) partenaire, tout comme les facteurs d'homogamie sociale ou géographique. La sélection du partenaire peut aussi se faire sur la base de la complémentarité respective des besoins selon Winch (1958). Les caractéristiques de ces besoins se forment pendant l'enfance, au cours du processus de socialisation pendant lequel les individus vivront des conflits et des frustrations, des doutes et des renoncements. Ces éléments vont modeler la personnalité et les besoins de l'individu et jouer sur le choix du conjoint.

Winch (1958) a ainsi développé une typologie des besoins à partir de deux critères: premièrement, le même besoin peut être satisfait par les deux partenaires, mais à un niveau d'intensité différent. Deuxièmement, une variété de besoins peut être satisfaite par l'un ou l'autre des partenaires. La corrélation de ces besoins peut être positive ou négative selon le besoin impliqué.

L'auteur classe les unions en quatre catégories. La première fait référence à l'analogie mère-enfant: il unit une femme au caractère maternant avec un homme passif, dépendant et qui est orienté vers l'amélioration de son statut. La deuxième catégorie, «*Isbenian*», où l'homme est maternant-dominant et commande et la femme est réceptive-soumise. La troisième correspond au rapport maître-servante. L'homme domine et commande dans la relation, la femme, elle, est maternante et soumise. Enfin, la quatrième, «*Thuberian*», où l'homme est maternant et soumis tandis que la femme domine tout en étant réceptive. Dans toutes ces unions, Winch (1958) a remarqué que le(la) partenaire dominant(e) a tendance à être de niveau socio-économique élevé, plus hostile et a tendance à vouloir modeler l'autre à son

image ou à celle du soi-idéal. Les partenaires maternants(es) et soumis(es) explorent moins longtemps le marché matrimonial que les autres. De plus, les hommes sont attirés par des femmes ayant des caractéristiques de leur mère et les femmes, par les traits de leurs pères.

1.1.5 Facteurs inconscients

Troupp (1994) a examiné chez seize couples les facteurs psychologiques inconscients qui expliquent l'attraction sexuelle. Selon elle, l'attraction entre deux personnes se réaliserait selon quatre modes. Une personne peut chercher la complémentarité; c'est-à-dire que les deux partenaires échangent leurs projections. Par exemple, un correspond à l'idéal de l'autre et vice-versa. L'attraction peut aussi avoir lieu entre partenaires similaires où les deux s'intervalident; ils(elles) voient en l'autre un semblable qui reconforte et justifie leur défense ou projection. Certains individus peuvent aussi former un couple, car ils partagent les mêmes défenses psychologique et, par conséquent, les partenaires ne se confrontent pas. Enfin, le couple peut permettre une coupure ou une répétition d'un pattern du passé: ce qui signifie que l'individu reprend un pattern familial et qu'il(elle) tente de revivre par le couple ou de le changer par le couple.

1.1.6 Facteurs personnels d'attraction

Quelques études ont aussi tenté de dégager les facteurs personnels qui interviennent sur l'attraction personnelle, facteurs qui sont encore mal compris. Selon Saxton (1990), ceux-ci sont en premier lieu liés à l'importance de l'attraction physique lors de la rencontre initiale. Médium de la sensualité et du plaisir, le corps, à la jonction du physique et du social (Maisonneuve et Bruchon-Schweitzer, 1981) est soumis à des processus d'esthétisation qui amplifient la mise en relief des éléments

corporels. Porteur d'une identité sociale, il donne indirectement des informations quant au statut de l'individu et du caractère de la personne. Les traits physiques auront d'autant plus d'importance puisque la vue est le sens le plus important dans la reconnaissance de son objet de désir (Marin, 1986). La beauté physique importe peu dans le désir, mais l'harmonie du corps et du visage, la vitalité, la démarche, les expressions corporelles, tous porteurs de symboles de la personnalité de l'objet désiré, priment dans l'éveil du désir.

La beauté joue de ce point de vue un rôle significatif car selon Maisonneuve et Bruchon-Schweitzer (1981) «l'émotion esthétique dérive de la sphère des sensations sexuelles» (p.113) et elle aura d'autant plus d'impact si aucune autre information sur la personnalité de l'individu n'est disponible. De plus, la beauté «favorise l'intimité avec les partenaires potentiels.» (Maisonneuve et Bruchon-Schweitzer, 1981, p.108).

Si les premières impressions au plan physique ne sont pas favorables, l'établissement d'une relation risque d'être remis en question. Cependant, il existe une variabilité de genre qui n'est pas toujours constante dans les études. Ainsi, selon certaines études (Nevid, 1984), ces hommes privilégient l'apparence physique alors que les femmes se basent sur les critères de chaleur (*warmth*), d'honnêteté et de fidélité. Par contre, d'autres études ne décèlent aucune différence (Adams, 1980; Shea et Adams, 1984) ou rapportent une situation inverse: ce sont les femmes qui réagissent plus que les hommes aux indices physiques (Reis et al., 1980).

Les études montrent par ailleurs qu'il existe une association entre l'attraction physique, associée à la beauté, et l'évaluation des autres qualités: sensibilité, *nurturance*, confiance et moralité (Cash et Janda, 1984). Les critères d'apparence varient entre les individus, mais il semble que les femmes préfèrent les hommes à la taille moyenne (Graziano et al., 1978). On note par ailleurs que l'attraction liée à l'apparence physique tend à se fonder sur les mêmes critères chez les deux partenaires (Silverman, 1971). Il y aurait donc une homogamie de ce point de vue.

Tennov (1979) a aussi analysé les formes d'attraction extrêmes qu'elle désigne sous le nom de *limerence* que l'on retrouve prégnant chez les individus et qui rejoint la modalité amoureuse définie, dans la catégorisation de Lee (1973), d'érotique (Éros). Ce coup de foudre peut intervenir soit de façon subite, soit s'installer progressivement et s'accompagner d'émotions qui vont de la joie et le bonheur à l'abattement et le désespoir. Ce coup de foudre constitue l'une des formes de l'amour romantique basées sur l'idéalisation et le charme de la femme et la force, le courage et le sacrifice chez l'homme (Saxton, 1990). Les facteurs contextuels semblent aussi intervenir dans l'attraction. Une rencontre dans un environnement plaisant tend à favoriser l'attraction contrairement à un environnement problématique (Maslow et Mintz, 1968, Griffith, 1970). Les facteurs non verbaux interviennent aussi dans la mesure où les postures, les gestes et les expressions faciales sont révélateurs de l'intérêt et de l'attraction. Le maintien du contact visuel constitue l'un des critères importants à cet égard (Rubin, 1973).

Aussi, l'étude de Wegner (1994) menée auprès d'étudiants américains démontrent que l'imposition d'une relation secrète augmente l'attraction physique entre les membres concernés et entre ceux qui en sont avisés.

Cet ensemble d'études a porté sur la sélection du partenaire dans le cadre d'une relation de type homoculturelle, mais qu'en est-il de la recherche dans ce domaine dans le cadre d'une relation hétéroculturelle?

À quelques-unes des théories et des hypothèses que nous venons de voir, vont s'ajouter des approches portant spécifiquement sur la dimension ethnoculturelle et phénotypique de cette problématique.

1.2. Théories de l'assimilation et formation des couples interculturels

1.2.1 La formation des couples interculturels aux États-Unis

Dans le processus d'assimilation, selon Gordon (1964), les mariages interculturels jouent un rôle de première ligne en favorisant l'intégration de l'immigrant. L'assimilation se définit ici comme le processus par lequel un individu ou un groupe se fusionnent à un autre groupe jusqu'au moment où il partage les mêmes ligniers, sentiments et attitudes. Les immigrants n'ont alors plus d'identification ni de loyauté à leur ancien groupe de référence.

L'assimilation comprend des sous-types tels l'anglo-conformisme, le *melting pot* et le pluralisme culturel. L'Anglo-conformisme postule que les institutions anglo-saxonnes sont culturellement supérieures ou, sans égard à cette supériorité, que la culture anglaise doit être dominante dans la société. La société d'accueil s'attend donc des nouveaux arrivants à une intégration à ses modèles. Toutefois, la conformité anglo-saxonne n'existe qu'en théorie, car, aux États-Unis, les immigrants(es) ont toujours été considérés des étrangers(ères). De ce fait, l'américanisation n'a pas toujours eu un grand succès. Des enclaves se sont plutôt créées où les liens entre immigrants(es) et Américains (es) ne se sont maintenus qu'au deuxième degré (groupe secondaire).

Le *melting pot* renvoie, quant à lui, à l'intégration complète (biologique et culturelle) des immigrants à la société d'accueil. Les deux groupes en contact s'autoinfluencent afin de former un nouveau type distinct de sociétés. Cependant Kennedy (1935, cité dans Gordon, 1964, p.205), remet en question la notion de *melting pot* universel et propose l'existence d'un triple *melting pot*. La nation américaine est alors divisée en trois groupes toujours distincts: les Protestants(es), les Catholiques et les Juifs(ves), auxquels s'intégreront les nouveaux immigrants.

Enfin, comme Kallen (1914, cité dans Gordon, 1964, p.142) le résume, le pluralisme culturel implique que certains groupes ethniques sont rassemblés dans une zone géographique limitée, avec une tendance pour chaque groupe de préserver sa propre langue, sa religion, ses institutions communautaires et sa culture traditionnelle. Ces immigrants(es) apprendraient l'anglais, participeraient à la vie politique et économique américaine, mais ces relations ne se maintiendraient qu'au niveau du groupe secondaire (contacts impersonnels, formels, superficiels, segmentés, face-à-face ou non, Gordon, 1964, p.31). Le but présumé du pluralisme culturel est de maintenir suffisamment la sous-société afin de garantir la continuité des traditions ethnoculturelles et l'existence du groupe et ce, sans interférer avec la vie générale américaine. Dans la société américaine, il existe en effet des sous-sociétés divisées selon la «race» et la religion, mais elles tendent vers l'acculturation. Il est plus exact de parler de «*structural pluralism*» (pluralisme structurel) que culturel.

Gordon définit différents variables ou sous-processus qui déterminent le degré d'assimilation d'un(e) immigrant(e). Dans sa théorisation de l'assimilation, il utilise comme point de référence (*core group* ou société d'accueil) la société américaine renvoyant aux patterns culturels de la classe moyenne qui sont majoritairement Protestants, de phénotype caucasien, Anglo-Saxons d'origine.

La première variable est l'acculturation, c'est-à-dire le phénomène où deux groupes culturels entrent en contact intime et qui résulte en une modification presque complète du pattern culturel d'un des deux groupes en fonction de l'autre (Redfield, Linton, Melville et Herskovits, 1940 cités dans Gordon, 1964, p.61). La seconde variable est l'entretien, à grande échelle, de relations primaires (contact personnel, informel, intime, face-à-face impliquant toute la personnalité (Gordon, 1964, p.31) avec l'autre (société d'accueil) : donc l'entrée complète dans le réseau social du groupe et dans les institutions ou structures sociales de la société d'accueil. Le troisième sous-processus est l'intermariage et les internaisances (*interbreeding*) complets avec le *core group* (groupe de référence). La quatrième est le

développement d'un sens de *peoplehood* (nation) commune à la société d'accueil. Cinquièmement survient l'étape où les immigrants(es) ne font plus face à la discrimination; sixièmement, suit le moment où ils ne vivent plus d'attitudes discriminatrices. Enfin, la septième variable consiste au moment où les demandes politiques et sociales des immigrants sont similaires à celles de la société d'accueil.

Gordon (1964) postule par ailleurs que l'assimilation culturelle ou acculturation devrait être le premier type d'assimilation quand l'immigrant(e) arrive. Aussi, il suppose que l'assimilation culturelle peut avoir lieu en même temps, ou plus tard, ou sans qu'il y ait d'autres types d'assimilation. Cette situation peut durer indéfiniment. Si le groupe d'immigrants(es) est restreint au milieu rural ou s'ils vivent une discrimination, l'acculturation est plus lente. Enfin, il voit un lien entre l'assimilation structurelle (*structural assimilation*, variable 2) et l'assimilation maritale (variable 3) puisque l'assimilation structurelle implique des relations primaires, ainsi, il est plus facile de créer des liens intimes propres au mariage. Ces intermariages mèneraient à une assimilation d'identité (variable 4), car l'immigrant(e) étant minoritaire, s'identifiera à la société d'accueil. Finalement, l'immigrant(e) ne vivra plus de discrimination ou de préjugés puisque, étant si bien intégré, il ne sera plus possible de reconnaître sa culture d'origine. Ainsi, l'assimilation structurelle est le point de départ de l'assimilation.

Les études menées dans les années 50 montraient néanmoins que les contraintes sociales imposaient des barrières aux relations de couple interethnique. L'étude quantitative d'Hollingshead (1950) présente des résultats qui démontraient que le choix du(de la) conjoint(e) était restreint à un groupe spécifique. La «race» et la religion limitaient l'individu au choix d'un(e) partenaire à l'intérieur de son groupe phénotypique ou religieux. L'homogamie d'âge, d'origine ethnique ou de classe sociale était par ailleurs moins importante que celle de race ou de religion.

1.2.2 Le mariage interculturel et l'assimilation au Canada

Richard (1991) a tenté de démontrer la valeur de l'intermariage comme index et mesure de l'assimilation. Elle reprend l'hypothèse de Gordon (1964) qui suppose que l'intermariage est un des principaux points de départ de l'assimilation de l'immigrant(e). Suite à la comparaison des recensements de 1871 et 1971, Richard (1991) a remarqué une augmentation de la fréquence de ce type de mariage. En effet, le nombre au Canada double de 1871 à 1971 (17,1 % à 37,3 % (Richard, 1991)). De plus, près de la majorité d'entre eux se conclut avec des Anglais du Canada. Ceci démontre que les immigrants(es) s'assimilent aux Anglais. Selon l'année, certains facteurs influencent les intermariages. En 1871 ainsi qu'en 1971, ils concernaient davantage des individus de deuxième génération migratoire. La religion, plus que l'origine ethnique, restreignait l'individu à l'endogamie. En ce qui concerne les facteurs individuels, la possibilité d'un intermariage dépend de la disponibilité et de la désidérabilité du(de la) futur(e) partenaire. En 1871, le statut occupationnel était le facteur le moins influent sur l'intermariage tandis que la grandeur du groupe avait une forte influence. En 1971, les résultats sont les mêmes, mais avec une plus faible valeur.

L'auteure a cependant observé, dans le pattern des intermariages au Canada, une particularité propre à chacune de ces deux périodes. En 1871, le lieu de naissance (natif, étranger), de résidence (urbain, rurale) et le niveau d'alphabétisation avaient une influence sur les intermariages. Toutefois, en 1971, seul le niveau d'alphabétisation conserve cette influence.

Enfin, si le nombre d'intermariages a augmenté de 1871 à 1971, toutefois le pattern de ces derniers change peu. Les intermariages s'observent donc davantage chez les individus de deuxième génération, appartenant à un petit groupe ethnique ou religieux et résidant dans un milieu urbain.

Cette recherche montre donc indirectement les facteurs socioculturels qui président à la formation des couples interculturels dont la formation peut dépendre aussi des effets des facteurs de discrimination et de ségrégation.

1.3 Discrimination, ségrégation et formation des couples interracialisés

L'existence des unions interculturelles s'expliquerait selon certains auteurs en partie par l'oppression et la ségrégation de certains groupes ethniques. Selon Brayboy (1966), aux États-Unis, le passé d'esclavage des Afro-américains(es) influence encore aujourd'hui la perception de ce groupe. Il explique que l'homme afro-américain a le désir de vengeance puisqu'il a été opprimé. Ainsi, pour lui, la relation interculturelle lui donne l'occasion d'accéder aux femmes du groupe de son oppresseur et donc de se venger. Les femmes caucasiennes, quant à elles, sont sympathiques à la cause de l'homme afro-américain et se croient responsables de son oppression. Elles s'engagent dans une relation de couple interracialisé pour diminuer leur sentiment de culpabilité. L'homme caucasien, quant à lui, reconnaît son désir pour la femme afro-américaine et, se sentant coupable de ses sentiments, projette sur elle cette culpabilité et la punit en la discriminant. Tenzer (1990) ajoute que cet homme détourne la reconnaissance de son désir en l'attribuant à la femme afro-américaine qui en devient responsable. Néanmoins, les recherches plus récentes semblent indiquer la réduction des facteurs de discrimination. Chez les couples caucasiens(es)/afro-américains(es) de Los Angeles, la structure de la société influence le choix d'un individu d'un autre groupe (Kouri et Lasswell, 1993). Plus particulièrement, le contrôle social et familial, les mêmes lieux de fréquentation par les deux différents groupes, l'amélioration du statut social des Afro-américains(es) et la sensibilisation du public face aux couples interculturels (par l'augmentation du nombre de couples) augmentent les occasions de rencontres et contribuent à la mixité

des deux groupes (caucasiens/afro-américains). Certains individus sont par ailleurs motivés pour des raisons « raciales », comme l'attraction physique pour un phénotype particulier d'un individu, la curiosité et le désir de rébellion contre leur famille afin d'affirmer leur indépendance.

Les recherches menées sur les patterns de mariages mixtes dans d'autres groupes ethnoculturels (Spickard, 1989) indiquent que des facteurs d'ordre culturel jouent un rôle important. La perception du statut relatif du groupe, la tolérance face aux relations intergroupes ainsi que les images stéréotypées réciproques des groupes interviennent ainsi sur le taux d'intermariage, tout comme la génération dans laquelle ils prennent place. Ils ont ainsi tendance à augmenter de façon significative dans la troisième génération après l'immigration comme le montrent les études sur les Japonais, les Juifs, les Italiens et les Portoricains, même si les contraintes ethniques et religieuses et de classe continuent de s'appliquer. Les résistances sont liées au contexte familial, aux différences de régions, de concentration des groupes ethniques et de pratique religieuse. Le sexe est aussi un facteur important bien que subtil et renvoie aux rapports de classe et de race, de même qu'aux facteurs d'attraction sexuelle qui interviennent, par exemple, dans le cas des Juifs attirés par des partenaires d'une autre religion susceptibles de les aider à accélérer leur entrée dans la société américaine. Cette étude montre aussi que les patterns d'intermariage tendent à s'appliquer aux groupes récemment installés aux États-Unis. Une étude quantitative sur les fréquentations interethniques (Tucker et Mitchell-Kernan, 1990) a permis de mettre en relief certains des facteurs qui favorisent la fréquentation de partenaires hétéroculturels parmi les Afro-américains, les Latinos et les Caucasiens vivant en Californie du sud. Ainsi plus de 50 % avaient eu des fréquentations interethniques, plus particulièrement les hommes, les répondants les plus jeunes, plus éduqués, moins isolés, les Afro-américains et les Latinos.

Les sondages menés dans les années 90 confirment par ailleurs les tendances vers l'intermariage. Selon les démographes américains (Lind, 1998), les mariages

interraciaux ont augmenté de 800 % entre 1960 et 1990 et un couple sur vingt-cinq est dans cette situation. Près d'un tiers des Latino-américains sont mariés interculturellement et parmi les Américains/Asiatiques, respectivement 36 % des hommes et 45.2 % des femmes ont des conjoints caucasiens. Néanmoins ces chiffres restent inférieurs pour les Afro-américains. L'augmentation des mariages mixtes reste donc tributaire, entre autres, de l'amélioration des représentations sociales des groupes considérés et leur proportion est plus notable parmi les individus de niveaux de revenu et d'éducation élevée.

1.4 Couple interculturel et quête de la distanciation

Le choix du partenaire, dans les couples interculturels, ne se limite pas aux facteurs liés à l'origine ethnique, mais peut inclure le besoin de se distancer de son groupe d'appartenance et des contraintes imposées par la famille étendue ou plus restreinte.

1.4.1 Besoin d'altérité et de distanciation d'avec le groupe familial

Bensimon et Lautman (1975) postulent ainsi que les unions interculturelles sont un moyen de satisfaire des besoins de complémentarité ou de nouveauté. Tucker et Mitchell-Kernan (1990), dans une étude des corrélations sociodémographiques des intermariages de la population démographique de l'ouest des États-Unis, ont remarqué que l'exogamie était recherchée par la majorité des intermariés. Souvent sortis d'un premier mariage, ces individus s'unissaient à un étranger sans se limiter à un groupe spécifique. L'origine du partenaire n'avait pas d'importance et le critère qui primait dans le choix renvoyait à la relation à un Autre différent.

L'individu peut vouloir aussi se distancer de son groupe familial, ce qui lui permet d'affirmer son autonomie ou de vivre sans culpabilité des sentiments incestueux, comme nous le verrons plus loin. Le choix d'un(e) étranger(ère) comme conjoint(e) a été associé au désir de se rebeller contre sa famille et d'échapper au contrôle des pairs afin d'affirmer sa liberté et son indépendance (Rosenblatt et al., 1995). C'est là une des constatations de Barbara (1985) dans son étude sur les couples franco-maghrébins. Certains vont même fuir le milieu familial et affirmer leur indépendance.

Le rejet par les parents peut aussi motiver un individu à chercher l'amour chez l'étranger(ère). Une autre possibilité renvoie à la situation où les parents ont une opinion négative face à leur propre groupe et préfèrent les membres d'un autre groupe, ce qui favorise le choix de ces partenaires. L'enfant peut aussi renier ses parents et regagner grâce à l'étranger(ère) une image positive de soi (Saucier, 1965).

Cet auteur pense par ailleurs que le choix de l'étranger(ère) dépendra de la distribution du pouvoir parental. Il a ainsi constaté que dans les cas où la mère est dominante, l'enfant sera plus enclin à l'hétérogamie puisque le père n'aura pas réussi à l'intégrer dans son propre groupe social. Par contre, un père dominant intégrera ses enfants dans son groupe, souvent de manière trop rigide, ce qui pourrait entraîner un conformisme social et la présence de stéréotypes racistes, d'où un rejet du mariage hétérogamique au profit d'un mariage homogamique. Ces hypothèses ont été vérifiées chez des patients psychiatriques membres d'un mariage hétérogame sans être totalement spécifiques à ce type de mariage.

1.4.2 Couple interculturel et évitement de l'inceste

L'exogamie interdite (couple interculturel) fait pendant à l'endogamie interdite (inceste). Les deux types d'union provoquent chez ses membres de forts sentiments d'ambivalence face à leur groupe familial, religieux ou ethnique

(Bensimon et Lautman, 1985). Krzykowski et Djaoui (1975) ont ainsi remarqué que les désirs incestueux poussaient un individu à s'engager dans un intermariage où l'étranger(ère) représente un compromis ou un simulacre du parent aimé incestueusement. Par exemple, un homme, afin de maintenir ses sentiments amoureux pour sa mère, interdite, choisira une personne qui lui est tout aussi interdite à cause des règles d'endogamie. L'étrangère, qui permet d'établir la différence avec la mère, permettra à cet homme d'éviter l'ambivalence entre l'amour et la crainte de sa mère. Par conséquent, ce nouvel objet d'amour représente la solution à ce complexe œdipien non résolu.

Saucier (1965) se situe aussi dans cette perspective en considérant le mariage interculturel comme une forme d'évitement de l'inceste. Ainsi, une personne qui s'est sentie aimée incestueusement choisit le mariage interculturel comme solution à son conflit. Cette hypothèse a été confirmée dans les mariages hétérogames de son échantillon, mais est non spécifique à ce type d'union.

1.4.3 Couple interculturel et échange compensatoire

Comme nous l'avons vu, pour Becker (1981), Kenrick et al. (1993) et Lichter et al (1992, 1995), chaque individu a sa valeur sur le marché matrimonial et le couple interculturel n'échappe pas à cette règle. Les relations de couple interculturel permettent aux membres d'échanger les inconvénients de leur statut (statut associé à la «race», au niveau socio-économique ou apparence physique) pour les avantages de celui du(de la) partenaire (Merton, 1941, Beigel, 1966). Pour Merton (1941), presque tout mariage est un échange compensatoire où les avantages de la «caste» de l'une est échangée pour les avantages de la classe de l'autre et vice-versa. À son avis, il existe une préférence pour l'endogamie de classe (même si elle n'est pas prescrite) et de «caste- raciale» car le groupe tente de maintenir ces prérogatives sociales et l'indemnité du groupe, l'autorité et le statut préférentiel, à l'intérieur de ce dernier.

Ce mariage endogame permet aussi de sauvegarder la solidarité du groupe et de supporter la structure sociale. Il maintient les distances sociales en place et assure une similarité des conjoints; facilitant ainsi leur intégration au groupe et l'identification des enfants à celui-ci. Néanmoins, la présence de mariages interculturels obéissent aussi une permutation de critères.

Il divise ainsi les mariages interculturels en quatre types (endogame de classe et de caste, endogamie de caste et interclasse, intercaste et endogamie de classe, intercaste et interclasse) subdivisés eux-mêmes en seize combinaisons (4 combinaisons endogamie de caste et de classe, 2 hypergamie de classe, 2 hypogamie de classe, 2 hypergamie de caste, 2 hypogamie de caste, 1 hypergamie de classe et de caste, 1 hypogamie de caste et classe, 1 hypogamie de caste et hypergamie de classe, 1 hypergamie de caste et hypogamie de classe). Certaines combinaisons permettent un plus grand échange, d'autres pas. Les mariages interculturels les plus fréquents et qui permettraient un meilleur échange impliquent une hypogamie de caste et une hypergamie de classe. La femme caucasienne échange les avantages de sa «caste-raciale» pour le statut socio-économique de l'homme de phénotype afro-américain. Les mariages interculturels les moins fréquents incluent une hypogamie de classe et de caste. Selon l'auteur, ces mariages ne seraient possibles que dans le but de satisfaction sexuelle. Dans les modèles d'hypogamie de classe et d'homogamie de caste, et d'hypogamie de caste et d'homogamie de classe, l'échange compensatoire n'a pas lieu.

Ces unions seraient une réaction contre les valeurs, les idéologies et le système de caste de son groupe social: comme une tentative de retrouver une place dans un autre groupe puisqu'il y a malaise dans le sien. Il explique aussi ces alliances par le concubinage, et non l'union par mariage.

De plus, puisque le physique importe dans le choix d'un partenaire, il sera aussi impliqué dans cet échange. Ainsi, la femme caucasienne par exemple, échange son statut socio-économique pour la beauté de l'homme de phénotype afro-américain

(Murstein et al., 1989). Ceci explique aussi les unions où il n'y a pas de compensation de caste ou de classe.

Les hypothèses portant sur l'échange compensatoire n'ont pas reçu de confirmation empirique satisfaisante. Ainsi, dans son étude, à l'aide d'entrevues semi-structurées, de dix couples avec enfants, de statut moyen ou aisé, dont l'homme était africain francophone ou haïtien et la femme québécoise francophone, vivant dans la région de Montréal, Passerieux (1989) s'est inspirée du modèle compensatoire. Puisque le phénotype est lié à un statut social particulier, elle suppose qu'il y a un échange compensatoire entre les membres du couple interculturel: échange du statut privilégié du caucasien pour le statut socio-économique élevé de l'Afro-américain. Ses résultats démontrent qu'il y a plutôt une homogamie au plan du niveau d'éducation et du statut socio-économique. L'auteure suppose aussi que le choix du(de la) partenaire se fait par amour. Les couples interviewés confirment cette hypothèse. En effet, ils ne se sont pas choisis en fonction de la culture ou de la «race» du partenaire, mais ils se sont arrêtés davantage aux affinités personnelles, intellectuelles, professionnelles et amicales qui ont créé un climat de confiance permettant à la relation d'évoluer. Cependant, certains membres des couples mentionnent que le choix était aussi soumis à certaines conditions comme l'isolement de l'immigrant ou sa marginalité, l'attraction envers les cultures différentes, le désir d'autonomie, d'évasion et de liberté sexuelle. Bien que les couples ne parlent pas d'attraction physique, la «fascination reliée à la transgression du tabou entraîne une survalorisation érotique du corps de l'autre (...)» (Passerieux, 1989, p.128). Cette fascination «coexiste aussi avec des sentiments de mépris envers soi» (ibid.).

1.4.4 Couple interculturel, attrait de la nouveauté et transgression

Les critères de choix d'un(e) partenaire provenant d'une autre culture peuvent aussi s'inscrire dans le contexte de la quête de la nouveauté, de l'exotisme. Ainsi selon Barbara (1985), la motivation des Français, hommes ou femmes, à s'engager dans une relation avec des partenaires maghrébins vient du fait que le Maghrébin apporte dans le couple une culture inconnue (façons de communiquer, de manger, religion...), ce qui permet de réduire le malaise de l'individu face à son propre milieu. S'il est en marge de la société, le couple interculturel lui permet de fuir cette situation et d'adopter un nouveau milieu de vie. La recherche de la nouveauté ne suffit pas à expliquer ce type d'union, mais elle peut s'articuler sur le goût conscient ou inconscient du risque, du défi, ce qui motive certains à s'engager dans une relation avec un(e) étranger(ère). En effet, ces couples vont à l'encontre de la norme et le défi réside dans sa transgression.

1.4.5 Couples interculturels : éléments expérientiels

Quelques compilations d'essais personnels permettent de mettre en relief certains des éléments expérientiels qui interviennent dans le choix du partenaire hétéroculturel. Les récits recueillis dans le livre *Multiracial Couples* (Rosenblatt et al., 1995) présentent les facteurs favorables à la réduction des barrières de ségrégation dans le choix du(de la) partenaire. Bien que les personnes interrogées ne mentionnent pas de conditions particulières nécessaires à l'engagement dans ce type de couple, certaines situations facilitent l'union. La famille joue un rôle dans le choix d'un partenaire de phénotype différent de soi. Les valeurs familiales plus tolérantes aux autres «races», la présence de couples interculturels dans la famille et une enfance dans un milieu antiraciste contribuent à agrandir l'éventail de conjoints(es) potentiels à l'ensemble des groupes phénotypiques ou culturels.

Le livre *Swaying* (Grearson et Smith, 1995), une compilation d'essais écrits par des femmes rapporte les situations de couple à leurs débuts, leurs difficultés et la tolérance nécessaire à la survie du couple et fournit quelques réflexions intéressantes. La rencontre du partenaire s'est ainsi réalisée dans différents contextes. Certains fréquentaient le même établissement scolaire que leur conjoint (Hanford, Tiberghien, cités dans Grearson et Smith, 1995), d'autres résidaient dans le même voisinage (Casale, op.cit.) ou travaillaient pour la même compagnie (Page, Kupfer, op.cit.). Un couple s'est rencontré par hasard et ce fut le coup de foudre (Egan, op.cit.). L'attirance était tributaire pour certaines de l'apparence physique - traits faciaux, taille, yeux, couleur de la peau - (Cofer, Egan, Smith, Page, op. cit.), des qualités personnelles- compréhension, similitudes, gentillesse - (Page, Smith, op.cit.) ou culturelle - raffinement, sagesse, écoute ou sérénité - (Egan, op.cit.); une femme parle même d'exotisme (Page, op.cit.). Cette attirance pour un étranger est aussi influencée par des prédispositions personnelles. Par exemple, certaines femmes (Prawer-Jhabvala, Grearson, op.cit.) se sont toujours intéressées aux autres cultures qui les intriguent (Grearson, op.cit.), les ensorcellent (Egan, op. cit.) ou les impressionnent (Rasch, op.cit.).

1.5 Couples interculturels, amour et sexualité

Quelques études ont aussi mis en relief l'importance des aspects affectifs et sexuels dans le choix des partenaires hétéroculturels.

Barbara (1985) a ainsi montré dans son étude sur les couples franco-maghrébins l'importance du coup de foudre amoureux. L'étranger(ère) est perçu de façon si exceptionnelle qu'il(elle) provoque un désir soudain: le coup de foudre. De la même façon, Passerieux (1989) a indiqué que l'amour était un des éléments essentiels dans la formation du couple interculturel.

Selon Barbara (1985), la sexualité joue un rôle significatif dans la formation de ces couples. Chacun des membres transporte en effet avec lui un imaginaire sociosexuel particulier et un langage sexuel différent qui influenceront leur dynamique. La fantasmatisation sur la sexualité de l'autre surévalue souvent le (la) partenaire. Par exemple, la Française voit le Maghrébin comme un homme ayant une sexualité primitive et sauvage. Le Maghrébin, quant à lui, imagine la Française comme une mi-déesse, mi-femme, symbole de pureté et de beauté. Cet imaginaire, qui prend son origine dans les mass-médias et la société, peut autant influencer positivement que négativement la sexualité du couple. Effectivement, l'interdit, les tabous et la surévaluation du partenaire peuvent augmenter le désir. Cependant, il peut aussi provoquer une culpabilité qui nuira à la relation. La société, surtout traditionnelle, accorde en effet une importance à ce corps, surtout à celui de la femme car c'est elle qui enfante et transmet la culture. De ce fait, la rencontre des corps importe beaucoup dans le couple interculturel et pour la société. Symbole-territoire, le corps est le lieu d'imagination et de possession et dans les débuts de la relation, le couple investira cette dimension.

Déjeux (1989), dans son étude confirme ces hypothèses à partir de l'analyse de la fiction romanesque des années 1920 à 1981, des récits de vie, des sondages d'opinion publique et des courriers de lecteurs de périodiques maghrébins. Il dresse ainsi le portrait de l'imaginaire érotique de l'étrangère française dans les couples franco-maghrébins. Il note à ce propos «qu'à travers la démarche du Maghrébin vers l'étrangère peut se lire un imaginaire social même si chacun agit de sa liberté et sa détermination propre (...) chacun porte avec lui et en lui un imaginaire venu de la vie dans la société d'origine» (Déjeux, 1989, p.10). Ainsi, la femme étrangère permet le salut individuel, non sans conséquences sociopsychologiques notables.

Ainsi, l'homme maghrébin admire la blonde (la Française), signe d'altérité par excellence et ayant toutes les qualités désirées. La Française (la France, la ville,

Paris) est donc offerte et interdite. Elle a un beau corps, de la classe et du prestige. Allumeuse, aimante, maîtresse et libre, l'homme maghrébin cherche à la découvrir. Toutefois, elle est aussi le fruit défendu, l'épreuve et la tentation troublante qui déstabilise intérieurement (la *fitna*). Par conséquent, elle n'est qu'une prostituée qui ne sert qu'au défoulement érotique, à la débauche. Elle inquiète, fait peur et ensorcelle. Elle est donc empreinte de vices que les femmes maghrébines ne possèdent pas et elle leur vole les hommes disponibles pour le mariage. De plus, le couple franco-maghrébin est interdit puisqu'il va à l'encontre de la volonté des ancêtres. Il est même contre nature car il met en péril la survie de la tribu. En choisissant une étrangère, l'homme oublie les femmes de son groupe et agit en égoïste. Aussi, les Maghrébins imaginent que l'homme maghrébin, en prenant pour femme une Française, se révolte et se venge du système parental et des mariages traditionnels. De ce fait, les hommes maghrébins sont placés dans une situation ambivalente qui rend leur vie de couple difficile, tiraillés qu'ils sont entre leurs désirs érotiques, la beauté et l'exotisme, et leurs devoirs civils et familiaux. Le choix du conjoint entre Afro-américains et Caucasiens peut aussi s'expliquer par le jeu des référents sexuels. Les Afro-américains sont ainsi stéréotypés comme hypermasculins et les Caucasiennes comme des déesses érotiques (Spickard, 1989).

1.6 Contribution du mémoire

Cette revue des recherches sur les facteurs qui interviennent dans le choix des partenaires dans le couple interculturel montre des lacunes à différents degrés. Tout d'abord, la majorité des recherches proviennent des États-Unis ou de la France. Or, la situation des immigrants ou de certains groupes ethniques au Canada diffère de ces deux pays. En effet, le Canada n'a pas connu des formes d'esclavage poussé et a favorisé le multiculturalisme, contrairement au melting-pot aux États-Unis et à

l'assimilation en France, ce qui a créé une situation où les groupes ethnoculturels maintiennent plus longtemps leur identité spécifique et leur culture, contribuant à une hétérogénéité socioculturelle qui peut intervenir sur les modalités de rencontre et d'interaction lors de la formation des couples interculturels et ce, dans un contexte où les formes institutionnalisées de racisme et de discrimination sont relativement absentes.

En second lieu, les recherches sur les critères qui interviennent dans le choix du(de la) partenaire provenant de groupes culturels différents ont porté essentiellement sur les déterminants socioculturels, économiques et familiaux. Comme le notent Tucker et Mitchell-Kernan (1995, p. 359), il est clair que les fréquentations interethniques ne peuvent pas complètement être expliquées par des traits du contexte social structurel. Nous savons que le choix du partenaire est essentiellement une fonction des attitudes, des sentiments, des comportements, des personnalités, des besoins et des ressources qui caractérisent les individus impliqués ». Certes, il existe plusieurs études qui tiennent compte des facteurs psychologiques ou sexuels, mais elles se concentrent davantage sur les mécanismes inconscients du choix du partenaire ou sur l'imaginaire érotique, sans se pencher sur l'expérience concrète, affective et relationnelle qui sous-tend le choix du partenaire. En favorisant des hypothèses sociobiologiques, l'environnement social ou familial, les processus inconscients ou l'imaginaire, ces études ne s'interrogent pas suffisamment sur les stratégies personnelles de choix et la place de la sexualité et de l'érotisme dans ce contexte. Les études n'ont pas non plus privilégié une approche comparative qui permet de mettre en relief les éléments qui distinguent le choix du partenaire homoculturel ou hétéroculturel.

En dernier lieu, la majorité de ces recherches ont privilégié une approche plutôt quantitative qui ne peut rendre compte des aspects expérientiels liés au choix du partenaire. Notre cadre théorique sera inspiré en particulier des hypothèses de Stoller (1984, 1989) sur la dynamique érotique qui nous fournit quelques concepts et

quelques hypothèses susceptibles de jouer dans les stratégies de sélection du partenaire.

1.6.1 La dynamique érotique et le choix du partenaire

Associés à l'attirance, les travaux de Stoller sur l'excitation sexuelle peuvent contribuer à éclairer les aspects du choix du partenaire. D'ailleurs, il souligne lui-même cette possibilité lorsqu'il écrit que les études sur l'excitation sexuelle peuvent aider à comprendre les variations dans plusieurs domaines dont «le besoin de choisir ses partenaires sexuels dans des catégories de gens très limitées (ou l'incapacité de choisir certains individus attirants pour d'autres)» (1984, p. 44). L'auteur note par ailleurs que les études sexologiques doivent inclure l'expérience subjective. Certes Stoller se situe dans une perspective intrapsychique (celle de l'imaginaire), mais il est possible d'utiliser certains de ses concepts dans une perspective interpersonnelle.

Selon Stoller (1984, 1989), la structure globale de l'excitation érotique est plus ou moins semblable chez tous, pervers ou normaux. L'esthétique a pour rôle, dans l'excitation érotique, de maintenir l'individu entre deux pôles : le danger d'un côté et la sécurité de l'autre. L'esthétique est donc le script (ou scénario) créé afin de maîtriser un danger ou un traumatisme éminent. Il «peint une issue» en insérant dans le script les éléments de sécurité, de mystère, de risque, de secret, d'illusion, de renversement de traumatisme, de vengeance et de déshumanisation. Il transforme le danger en un pseudo-danger et propose une issue fictive qui permet alors à l'individu de se maintenir entre les pôles mentionnés : danger et sécurité. Ainsi, la sécurité consiste aux éléments de l'histoire du script qui permettent de déguiser le danger. Le mystère transforme ce qui est connu en l'inconnu et l'inconnu en «l'inexplicable». Le risque n'est qu'alors un pseudo-risque que l'auteur du script pourrait encourir. L'illusion sert à tromper alors que le secret retient une information connue. La vengeance permet de maîtriser ou humilier ceux qui nous avaient humiliés et la

déshumanisation de réduire une «personne à telle ou telle partie favorisée du corps» (Stoller, 1989, p.74). Le script (ou scénario) qui sous-tend se crée dès l'enfance et se reconstruit au fur et à mesure que l'enfant grandit pour afin prendre une forme finale. Dans ce script, le psychanalyste peut dégager de nombreuses informations sur la personnalité et l'histoire du patient.

Afin d'étudier cette excitation, Stoller (1984, p. 49-52) propose un ensemble de domaines qu'il s'agirait de mieux cerner par des études empiriques de type transculturel, parmi lesquels on peut citer les attributs physiques (organes sexuels, caractéristiques sexuelles secondaires, taille, poids, muscles, masse et couleur des cheveux, qualités de la couleur de la peau, besoin de pousser à l'extrême la définition de la masculinité et de la féminité), la parure (vêtements, cosmétiques, bijoux, et modalités d'intensification, d'exagération, et de mystification liées aux transformations), les interdits et la modulation du danger; les caractéristiques du langage érotique; les aspects voyeuristes et exhibitionnistes qui peuvent intervenir dans l'excitation. Il est évident que ces aspects touchent le choix du partenaire, en particulier le choix du partenaire hétéroculturel.

1.6.2 Interdits, danger, risque et sécurité

L'excitation sexuelle met en jeu des aspects liés aux interdits, au danger, aux risques et à la sécurité. Ces aspects, impliqués dans toute relation, peuvent être amplifiés dans le contexte interculturel. En effet, le choix d'un partenaire hétéroculturel peut aller à l'encontre de la norme sociale, familiale ou de l'entourage. Ainsi, les individus qui s'engagent dans ce type de relation prennent des risques tels que le rejet par la famille (Rosenblatt et al. 1995): des risques émotionnels qui peuvent motiver le choix d'un partenaire d'un groupe extérieur (Déjeux, 1989). La transgression de ces normes peut contribuer à l'excitation, tout comme le fait d'affronter une situation qui échappe en partie aux scénarios habituels, nécessiter

l'exploration de nouveaux modes d'expression, introduire un niveau de risques dans l'existence et amener à relever de nouveaux défis qui peuvent contribuer ou non à la sécurité personnelle et de couple.

1.6.3 Illusion et mystère

L'excitation sexuelle serait aussi déclenchée par les éléments d'illusion et de mystère qui entourent le partenaire, en particulier s'il est issu d'une autre culture. Son aspect phénotypique, ses comportements, son mode de vie, contribuent à en faire une personne différente, attirante et excitante (Déjeux, 1989; Barbara, 1985), aspects qui se nourrissent d'un imaginaire souvent fondé sur des romans, des films ou des récits de collègues ou de compagnes. De plus, ces images sont contradictoires et créent chez les membres de couple interculturel des sentiments ambivalents (Bensimon et Lautman, 1975) qui contribuent à l'excitation sexuelle maintenue par l'illusion.

1.6.4 Déshumanisation, fétiche

Les imageries mentales impliquent le plus souvent le corps et la sexualité du(de la) partenaire, ce qui entraîne un grand investissement dans le corps et la sexualité des partenaires dans les couples interculturels (Grearson et Smith, 1995; Passerieux, 1989; Barbara, 1985). De plus, le partenaire, tant masculin que féminin, est choisi selon ses traits physiques (Grearson et Smith, 1995, Kouri et Lasswell, 1993) et la vue est le sens le plus utilisé afin d'identifier son objet de désir (Marin, 1986). Certaines études ont montré que la femme accorde une importance particulière aux critères physiques dans la sélection du partenaire (Frigault et al. 1994; Duteuil, 1975), ce qui peut-être accentué dans le cas de partenaires hétéroculturels. Perrett et al (1994) ont ainsi montré qu'une personne est plus attirante si ses traits faciaux diffèrent de la moyenne, ce qui est peut-être le cas pour

un partenaire qui s'éloigne de la norme. La beauté a également un impact dans l'attraction sexuelle puisqu'elle est source de plaisirs et elle importera d'autant plus si d'autres informations sur la personnalité ne sont pas disponibles (Maisonneuve et Bruchon-Schweitzer, 1981). Ces éléments peuvent contribuer à une déshumanisation/fétichisation où l'une des caractéristiques du partenaire est amplifiée aux dépens de son identité globale.

1.6.5 Secret

Stoller met aussi l'accent sur l'importance du secret dans l'excitation sexuelle, en opposant son influence dans la dynamique intrapsychique et interpersonnelle qui renvoie au «[...] besoin d'avoir des secrets pour les autres. Dans ce cas, le secret sert généralement moins à renforcer l'excitation sexuelle qu'à la préserver de tout risque» (Stoller, 1984, p. 35). Comme Wegner et al (1994) l'ont montré expérimentalement, l'imposition d'une relation secrète augmente l'attraction physique entre les membres concernés par le secret. Dans le contexte d'une relation interculturelle, le secret, souvent nécessaire à cause des tensions familiales contribuerait donc à amplifier l'excitation sexuelle.

1.6.6 Nouveauté

L'attraction d'un partenaire et l'excitation qu'il provoque peuvent être liées au fait qu'il introduit dans l'existence des aspects qui donnent du piquant à la vie et réduisent l'ennui. La nouveauté et les différences qu'apporte le partenaire, en particulier d'une autre culture influenceraient le choix et l'excitation (Grearson et Smith, 1995; Tenzer, 1990; Barbara, 1985). Les différences dans les attributs physiques, le mode de vie, la parure, et le langage le rendraient donc plus attirant et excitant sexuellement.

1.7 Problématique

À partir de cette revue de la littérature, nous avons montré que le choix du partenaire obéissait à plusieurs dimensions à la fois socioculturelles, familiales et personnelles. Afin de mieux comprendre le jeu de ces variables nous tenterons de cerner les facteurs personnels érotiques et culturels qui interviennent dans le choix du partenaire en comparant des femmes québécoises qui sont dans une relation de couple hétéroculturels (avec des partenaires d'origine afro-américaine ou d'Amérique du Sud) à des femmes qui vivent une relation de couple avec un partenaire homoculturel. À l'aide des pistes de recherche proposées, entre autres, par Stoller (1984) nous chercherons à vérifier s'il existe des différences dans les critères de choix du partenaire entre ces deux groupes de femmes. Nous dégagerons, par la suite, les perceptions de la famille et l'entourage face à leurs relations de couple, perceptions qui peuvent contribuer ou non au maintien de la relation.

À partir de cette revue de la littérature, nous avons montré que le choix du partenaire obéissait à plusieurs dimensions à la fois socioculturelles, familiales et personnelles. Afin de mieux comprendre le jeu de ces variables, nous tenterons de cerner les facteurs personnels, érotiques et culturels qui interviennent dans le choix du partenaire, dans l'attraction et l'excitation sexuelle en comparant des femmes québécoises qui sont dans une relation de couple hétéroculturel (avec des partenaires d'origine afro-américaine ou d'Amérique du Sud) à des femmes qui vivent une relation de couple avec un partenaire homoculturel. À l'aide des pistes de recherche proposées par Stoller (1984), nous chercherons à vérifier s'il existe des différences dans les critères de choix du partenaire entre ces deux groupes de femmes. Nous mettrons l'accent sur les aspects identifiés par Stoller et présentés plus tôt qui sont l'interdit, le danger, le risque et la sécurité; l'illusion et le mystère, la déshumanisation et le fétiche; le secret; et la nouveauté. Ces facteurs influenceraient l'attraction et l'excitation sexuelle ainsi que le choix du partenaire. Nous dégagerons,

par la suite, les perceptions de la famille et l'entourage face à leurs relations de couple, perceptions qui peuvent contribuer ou non au maintien de la relation amoureuse.

CHAPITRE II

MÉTHODOLOGIE

Le chapitre précédent présentait un compte rendu de la littérature sur les couples homo et hétéroculturels ainsi que la problématique de notre recherche. Dans ce chapitre, nous ferons état de la démarche méthodologique que nous avons privilégiée, des caractéristiques du milieu et des sujets, des procédures de recherche, puis nous terminerons par quelques notes sur la rédaction du rapport.

2.1 Démarche méthodologique

En raison des limites et lacunes observées dans la revue des écrits présentée dans le chapitre antérieur, nous avons préféré la méthode qualitative par entretiens semi-dirigés comme outil de recherche. Notre choix est justifié par les raisons suivantes. Comme mentionné dans la critique au chapitre I, les études sur le choix du partenaire sont essentiellement quantitatives et n'incluent généralement pas les aspects sexuels. Or, rendre compte de cette sphère fait appel à des dimensions «complexes» de l'être humain. Comme Winch (1958) l'écrit dans son étude de la complémentarité des besoins et des motifs individuels dans le choix du conjoint :

«Au moment où nous avons considéré les besoins sexuels, ils semblaient tous plus complexes que les autres besoins de notre répertoire de variables.» (p.92)
«Nous ne pouvions penser d'aucune façon raisonnable de conceptualiser les pulsions sexuelles en un besoin unidimensionnel.» (p.93) (Traduction libre)

En effet, la sexualité englobe l'être humain dans sa totalité, c'est-à-dire dans sa dimension biologique, psychologique, morale, sociale et affective. Nous avons donc retenu une méthode qualitative qui donne aux chercheurs une plus grande liberté dans la façon de mener leur enquête et d'approfondir les multiples facettes souvent interreliées qui fondent leur expérience. Cette approche ne restreint pas non plus le chercheur à un carcan théorique trop rigide et permet, par conséquent, la découverte de nouvelles dimensions (Poupart, 1993): «Une telle approche met l'accent sur une démarche compréhensive...» (Laperrière, 1994, p. 51) et elle est plutôt «intensive en ce qu'elle s'intéresse surtout à des cas et à des échantillons restreints mais étudiés en profondeur» (Deslauriers, 1991, p. 6). Ainsi, une approche qualitative semble la plus adéquate dans l'approfondissement d'un sujet qui s'inscrit dans la sphère sexuelle. La recherche qualitative comprend les étapes suivantes (Deslauriers, 1991) :

- 1) Question de recherche
- 2) Collecte des informations
- 3) Constitution des informations
- 4) Analyse des données
- 5) Rédaction du rapport

La phase I inclut la problématique et la revue de littérature qui font l'objet du premier chapitre où nous y avons présenté la question et les hypothèses de recherche. La deuxième phase consiste en la définition des thématiques considérées en entrevue et qui sont dégagées dans le cadre théorique (Tableau 2.1, appendice A). Ensuite, à la troisième phase, nous avons identifié et analysé les liens existants entre ces catégories conceptuelles prédéterminées et les concepts émergents. À partir de la transcription des entrevues, nous les avons codifiées, pour enfin catégoriser ces données (phase 4) et rédiger le rapport (phase 5)

Nous avons choisi des entrevues semi-dirigées, effectuées auprès d'une population de femmes québécoises engagées dans une relation amoureuse avec un Québécois, un Sud-Américain ou un Afro-américain. Cette approche a été privilégiée

afin d'assurer que chaque participante pourra s'exprimer sur toutes les catégories conceptuelles. Ceci nous permet alors d'avoir une vue d'ensemble de l'objet à l'étude et une connaissance plus approfondie de celui-ci puisque l'information atteinte par l'entretien correspond à «des niveaux plus profonds», comme les affects (Michelet, 1975, p. 231).

L'entrevue a porté sur trois principaux thèmes qui sont les facteurs d'attraction et d'excitation sexuelle; les opinions et représentations sociales et individuelles; ainsi que la perception des relations interpersonnelles dans le contexte des relations passées et actuelles. Ces trois thèmes permettaient de voir si les dimensions privilégiées par Stoller faisait partie du discours des répondantes. Le tableau 2.1 (Appendice A) résume le canevas d'entrevue.

Afin de procéder à l'analyse des données recueillies par les entrevues, nous avons utilisé la méthode de codage par ordinateur de Daniel et Turcotte (1990, cité dans Deslauriers, 1991, p.76). Nous avons accordé, en premier lieu, à chaque unité de sens deux nombres, le numéro de l'entrevue et la position de la variable dans l'entrevue. Ensuite, nous avons trié chaque entrevue, c'est-à-dire que nous avons classé les codes en ordre numérique et par unité de sens. Enfin, nous avons regroupé les extraits sous les mêmes thèmes en créant des fichiers thématiques.

2.2 Milieu

Nous avons ciblé les couples résidants dans la région de Montréal et les environs afin d'obtenir une grande diversité culturelle. En 1991, la région de Montréal accueillait 88 % des «minorités visibles» du Québec (ministère des affaires internationales, de l'immigration et des Communications culturelles, 1992). Certains

de nos sujets nous ont été référés par des collègues ou amis(es) des chercheurs(euses) et d'autres nous ont contactés(es) comme suite à la lecture d'une publicité affichée dans certains couloirs de l'Université du Québec à Montréal et du Collège Dawson.

2.3 Portrait des sujets

Les tableaux 2.2 et 2.3 (Appendices B et C) résument les données sociodémographiques sur les femmes et leur partenaire actuel, et les informations pertinentes sur la relation de couple. Les données présentées dans ce qui suit décrivent la situation des couples au moment de l'entrevue.

2.3.1 Sujets

Dans le cadre de notre recherche, nous avons interrogé douze femmes québécoises dont six sont engagées dans une relation interculturelle et six sont en relation amoureuse avec un homme québécois d'origine. Nous nous sommes limitées aux femmes puisque la dynamique sexuelle diffère entre les sexes. En effet, l'excitation sexuelle de la femme répond à des stimuli différents de l'homme (Crépault, 1981). Les critères de sélection du partenaire varient aussi entre les deux sexes (Berezkei et Csanaky, 1996; Pérusse, 1994; Duteuil, 1975; Frigault et al., 1995). Ainsi, puisqu'il s'agit ici d'une étude exploratoire et que des études empiriques révèlent une variance entre les sexes, nous nous sommes restreints à l'étude de l'excitation sexuelle des femmes.

En raison de l'aspect exploratoire de l'étude des différences culturelles nous avons choisi un échantillon hétérogène de couples, nous permettant «d'obtenir des exemples de la plus grande diversité possible des attitudes supposées à l'égard du thème étudié» (Michelet, 1975, p. 236). Les couples interculturels impliquaient soit

un homme d'origine sud-américaine ou d'Amérique centrale, soit un homme ayant comme traits phénotypiques un teint, des yeux et des cheveux foncés, un nez épaté, des lèvres charnues, des cheveux crépus; donc de phénotype afro-américain. De plus, afin de mieux cerner les facteurs culturels et érotiques qui interviennent dans l'attrance et l'excitation sexuelle ainsi que dans le choix du partenaire, nous nous sommes restreints à un groupe de femmes québécoises, en relation amoureuse stable, qui ne sont pas mariées avec le partenaire actuel et qui n'ont pas encore d'enfant de ce dernier.

Afin de protéger l'anonymat des femmes, nous les avons identifiées à l'aide de lettres (L, N, Q) et de chiffres (1 à 12). La lettre «L» fait appel aux femmes en relation avec un homme d'origine d'Amérique du Sud (latine), «N», à celles engagées dans une relation avec un homme dont le phénotype est afro-américain et «Q», pour les sujets conjoints d'un homme québécois d'origine. Les chiffres font appel à l'ordre dans lequel elles ont été interrogées où les chiffres d'un à six identifient les couples hétéroculturels et ceux de sept à douze, les couples dont les deux partenaires sont d'origine québécoise.

Dans le but de bien identifier les caractéristiques des sujets de cette étude, nous présenterons, dans ce qui suit les données sociodémographiques ainsi que les informations pertinentes reliées à la relation de couple.

2.3.2 Données sociodémographiques

Au début de l'entrevue, l'interviewer posait aux sujets des questions d'ordre sociodémographique que le tableau 2.2 (Appendice B) résume.

2.3.2.1 Âge

La majorité des femmes ont 23 ans et leur partenaire, 25 ans. Les plus jeunes sujets sont âgés de 19 ans pour les femmes alors que leur âge maximum est de 35 ans. Parmi leur partenaire, le plus jeune a 21 ans et le plus âgé, 43 ans.

2.3.2.2 État civil

Onze femmes sont célibataires et une séparée. Parmi leur partenaire, un homme est séparé et un autre divorcé.

2.3.2.3 Profession

Neuf femmes sont des étudiantes et trois sur le marché du travail. Ce résultat était attendu puisque nous recrutons nos sujets par des publicités dans un établissement d'enseignement. Quant à leur partenaire, sept sont des étudiants, quatre sont sur le marché du travail comme employés et un homme était sans travail au moment de l'entrevue.

2.3.2.4 Scolarité

Le recrutement ayant lieu dans un établissement d'enseignement postsecondaire, sept femmes avaient, comme minimum, un diplôme d'études collégiales, et cinq d'entre elles un diplôme d'études secondaires. Sept hommes avaient un diplôme d'études collégiales et cinq hommes, un diplôme d'études secondaires.

2.3.2.5 Statut socio-économique

Pour le statut socio-économique, nous avons demandé aux femmes d'évaluer leur statut et d'estimer celui de leur partenaire en fonction de trois choix : faible, moyen, élevé. Sept femmes et huit hommes ont un statut moyen, cinq femmes et trois hommes, selon un statut bas, et un homme, selon un statut socio-économique élevé.

2.3.2.6 Nationalité

Toutes les femmes étaient de nationalité québécoise. Elles étaient unies à des Québécois (8), des Salvadoriens (2), un Dominicain (1) ou à un Chilien (1).

2.3.2.7 Origine ethnique

Nous avons interrogé douze femmes d'origine ethnique québécoise. Trois d'entre elles étaient en relation avec un Afro-américain, trois autres avec un Sud-américain et six étaient en relation avec un Québécois.

Nous leur avons toutefois demandé d'identifier leur appartenance ethnique et celle de leur partenaire à leur avis. Ainsi, neuf femmes et six hommes appartenaient au groupe des Québécois. Deux répondantes et deux hommes ont été associés au groupe sud-américain (latino-américain). Un homme appartiendrait, selon sa partenaire, au groupe des Dominicains, un, à l'origine ethnique haïtienne et un autre au groupe Chilien. Une femme se considère à la fois Italienne et Haïtienne et un homme et une femme s'identifient autant au groupe québécois que haïtien.

2.3.2.8 Religion

Quatre femmes et quatre hommes sont catholiques non-pratiquants tandis que cinq femmes et trois hommes sont pratiquants. Trois répondantes et quatre hommes se disent athés(es) et un homme est pratiquant protestant.

2.3.3 Informations sur le couple

La majorité des couples a une relation qui dure depuis trente-huit mois. La relation la plus récente est de deux mois et la plus ancienne est de cent huit mois. Bien qu'aucun couple n'ait d'enfant, une femme était enceinte au moment de l'entrevue, trois (1 femme, 2 hommes) avaient déjà eu un ou des enfants avec un(e) autre partenaire (Tableau 2.3, appendice C).

2.4 Procédure de recherche

Chaque femme a été contactée par téléphone où le thème, les objectifs et la procédure d'entrevue leur étaient présentés. La période de recrutement des participantes s'est étendue du mois d'avril 1998 à janvier 1999 et les entrevues ont été effectuées de novembre 1998 à mars 1999.

Ces femmes ont été rencontrées une première fois pour une durée de 90 à 120 minutes et certaines, une seconde fois, afin d'approfondir quelques concepts mentionnés dans l'entrevue initiale. Avant le début de l'entrevue, le sujet, l'objectif et les risques étaient présentés dans le but de confirmer l'accord en toute connaissance de l'impact de leur participation.

Durant l'entrevue, nous avons tenté de maintenir un vocabulaire et une attitude similaire aux participantes auxquels ces dernières semblent avoir répondu positivement. En effet, à la fin de l'entrevue, la chercheuse a demandé aux femmes leurs sentiments et opinions face à la procédure et aux thèmes de l'entrevue. Certaines ont répondu que l'anticipation face aux questions qui feraient l'objet de l'entrevue était au centre de leurs inquiétudes, mais qu'une fois l'entrevue terminée, cette préoccupation semblait s'être estompée.

2.4.1 Lieu de l'entrevue

Les entrevues ont eu lieu, en majeure partie, au domicile des sujets afin de les mettre à l'aise, encourageant, par conséquent, le partage de leur vécu. Deux femmes ont été interrogées à leur établissement d'enseignement, mais le lieu leur était familier, permettant ainsi le même confort.

2.4.2 Enregistrement

Chaque entrevue a été enregistrée sur une cassette audio. Nous avons obtenu l'accord des participantes avant le début de l'enregistrement. Les participantes, à ce moment, signaient le formulaire de consentement (Appendice D) dans lequel les sujets acceptaient ou refusaient l'enregistrement et l'utilisation des données recueillies aux fins de la présente étude. Elles étaient aussi avisées qu'elles pouvaient cesser leur participation à tout moment choisi.

2.4.3 Consignes de départ

L'interviewer commençait la rencontre par des salutations et des remerciements. Par la suite, elle présentait le sujet, les objectifs de la recherche et les

risques possibles pour la participante. Une fois le formulaire de consentement (Appendice D) signé, l'interviewer expliquait aux femmes l'ordre des questions qui leur seraient posées. Enfin, elle mentionnait que tous les commentaires étaient pertinents et s'assurait que les participantes étaient prêtes à débiter.

2.5 Notes sur la rédaction du rapport

Afin de mieux illustrer notre analyse, nous présenterons des extraits les plus significatifs des discours des femmes. Même si les entrevues ont été transcrites en entier, nous avons éliminé, dans ces citations, les communications phatiques telles que les hésitations et les bégaiements dans le but de faciliter la lecture et d'assurer l'anonymat.

CHAPITRE III

RÉSULTATS

Nous avons présenté dans le chapitre précédent la méthode qualitative qui nous a permis de recueillir les données qui seront analysées maintenant. Nous nous pencherons tout d'abord sur la définition de l'excitation sexuelle, le contexte de la rencontre, les facteurs d'attirance, les dimensions stollériennes dans l'attirance, l'excitation sexuelle et le choix du partenaire avant d'étudier les perceptions de la relation de couple.

Nos résultats seront présentés de la façon suivante. Tout d'abord nous préciserons le contexte de la rencontre du partenaire actuel. Par la suite, nous dégagerons l'importance des traits physiques, de personnalité et des éléments culturels chez le partenaire qui sont à la base de l'attirance avant de cerner si les facteurs mis en relief par Stoller (1984, 1989) jouent un rôle dans l'attirance et l'excitation sexuelle.

3.1 Définitions

Quelles sont les définitions que donnent nos répondantes aux notions de désir sexuel, d'attirance sexuelle et d'excitation sexuelle.

3.1.1 Définition du désir sexuel

Le désir sexuel est tout d'abord ressenti comme une chaleur (1N,2L,8Q) par les femmes dans les deux types de couples.

Du côté sexuel, tu ressens le désir sexuel comme une chaleur dans le bas du corps [...] (8Q)

Certaines femmes en relation hétéroculturelle (1N,4L) et en relation homoculturelle (10Q,12Q) mentionnent qu'elles ressentent des papillons (4L), des palpitations (1N,12Q) ou des frissons (10Q).

(Quand je désire mon copain), ça fait comme des papillons [...] (4L)

(Je reconnais le désir) quand j'ai des sensations en partant, des palpitations [...] (1N)

Les manifestations du désir sexuel sont également envahissantes pour les femmes des deux types de couples (6L,7Q,10Q,11Q).

Tu te sens comme si tu étais sur des nuages [...] tu pourrais piler sur des clous et tu ne le ressentirais qu'à moitié, tu te sens vraiment envahie. (6L)

Trois femmes en relation interculturelle définissent le désir sexuel comme une attirance sexuelle intense ou un *sex appeal* (1N,4L,5N). D'autres, dans les deux types de couples, parlent plutôt d'une envie de partager (6L,11Q) et communiquer (11Q), de se rapprocher (1N,3N,4L,6L,11Q,12Q) ou d'une relation sexuelle avec la personne désirée (7Q,10Q).

(Les manifestations physiques du désir sexuel), moi, je relie ça à une attirance envers la personne. (4L)

Le désir, t'es attirée par la personne qui va agir de telle façon, puis qui va faire telle chose, qui va penser telle chose [...] c'est ma définition du *sex appeal*. (5N)

Ton désir, c'est comme un appétit, une attirance vers l'autre [...] d'être proche de lui [...] (3N)

C'est une façon de communiquer ouvertement sans rien cacher [...] tout est ouvert [...] tu vas vraiment partager toi-même. (11Q)

Le désir est une envie de proximité, de se rapprocher de l'autre [...] (12Q)

Le désir, c'est d'avoir envie de contacts sexuels avec l'autre ou de contacts sexuels avec soi-même. (7Q)

Enfin, quatre femmes dont une en relation hétéroculturelle (6L) et trois en relation homoculturelle (7Q,8Q,11Q) mentionnent que le désir apporte un bien-être (7Q,11Q), la bonne humeur (6L,8Q), même l'euphorie (8Q).

C'est un grand sentiment de bien-être qui prend toute la place comme un feu qui monte. (7Q)

Je me sens un peu euphorique dans ma tête, comme sous l'effet de l'alcool, je suis de bonne humeur [...] (8Q)

3.1.2 Définition de l'excitation sexuelle

Les répondantes ont moins approfondi leur définition de l'excitation sexuelle. Pour plus de la majorité dans les deux types de couples, elles définissent le désir sexuel et l'excitation sexuelle comme synonymes (1N,2L,3N,4L,6L,7Q,8Q,10Q, 11Q,12Q), ou que le désir mène à l'excitation sexuelle (3N,11Q,12Q), que l'excitation sexuelle est ressentie de manière plus intense (6L,7Q). Un sujet fait bien la distinction entre les deux, bien que ses définitions se recoupent (7Q).

L'excitation sexuelle va recouper les deux [...] un vient après l'autre. C'est sûr que si j'ai du désir, je vais avoir de l'excitation sexuelle. J'avoue que je relie les deux ensemble. (3N)

L'excitation sexuelle, tu veux avoir une relation sexuelle, puis les palpitations sont un peu plus intenses, plus corporelles que le désir ne pourrait l'être. (6L)

Deux sujets (5N,9Q) ne mentionnent pas le caractère synonyme du désir et de l'excitation. Le premier sujet (5N) explique effectivement qu'il a une difficulté à

identifier l'excitation sexuelle tandis que le second (9Q) fait une distinction au niveau de l'excitation des organes génitaux et ressent une chaleur, manifestations particulières à l'excitation sexuelle. Cet avis sur la chaleur est partagé par d'autres femmes pour qui elle est également une manifestation spécifique à l'excitation sexuelle (6L,9Q). Certaines femmes la ressentent autant lors du désir que de l'excitation sexuelle (1N,2L,7Q,10Q).

L'excitation sexuelle, je ne sais pas vraiment si je l'ai déjà été excitée sexuellement, je ne sais pas [...] c'est quelque chose sur quoi je travaille présentement, je suis très renfermée et j'ai de la misère à m'exprimer sexuellement. (5N)

Pour l'excitation sexuelle, il y a une chaleur assez générale [...] puis t'as une excitation, des sensations au niveau du vagin. (9Q)

Bien qu'une de ces femmes ait une difficulté à identifier l'excitation sexuelle et que d'autres la confondent au désir sexuel, durant l'entrevue, elles arrivaient parfois à distinguer entre ce qui les excitait et ce qui provoquait une attirance.

De plus, pour certaines, ce qui sépare l'excitation sexuelle du désir sexuel est que l'excitation est principalement physique (6L,11Q,12Q) ou centrée sur les organes sexuels (2L,7Q,9Q,10Q,11Q).

Ce serait une réaction physiologique suite au désir [...] tu vas le ressentir dans ton corps et dans ta tête tu vas te dire : « Je suis excitée. » (11Q)

L'excitation sexuelle chez les femmes, c'est la lubrification vaginale, l'érection du clitoris, des petites lèvres, tout ce qui se passe au niveau physique. (7Q)

3.2. Contexte de la rencontre

Les répondantes ont rencontré leur partenaire dans des contextes variés. Celles qui fréquentaient un Québécois l'avaient souvent rencontré lors d'une fête

(7Q,8Q,9Q,12Q). Dans un cas c'était un ami de longue date (11Q) et l'autre un voisin (10Q). Les répondantes fréquentant un partenaire hétéroculturel l'avaient rencontré soit au travail (2L), dans un bar (1N) ou au collège (3N). Le partenaire avait été aussi d'abord un ami (4L,5N) ou le cousin d'une amie (6L).

On est allé à une danse. Le drummer qui était sur la scène était sorti avec une amie qui nous accompagnait. Elle était triste. Comme il y avait un lien d'amitié entre mon chum et elle, je lui ai dit : «Va danser avec elle, tu es son ami». Comme j'étais toute seule, j'ai pris mon partenaire actuel - le drummer- par la main, et comme on s'approchait, un slow commençait [...] (sujet 7Q)

Mon partenaire, ça faisait quand même 4 ans que je le connaissais comme ami (sujet 11Q).

La première fois que je l'ai vu, il était venu chez moi, j'étais chez mes parents dans le temps. Il a sonné à la porte, il était quand même notre voisin. (sujet 10Q)

Quand je l'ai connu j'examinais du matériel [...] c'était pendant l'été [...] (sujet 2L)

[...] c'est le cousin de une de mes meilleurs amis. [...] Il paraît que ma copine n'arrêtait pas de lui parler de moi. Il continuait à demander à ma copine de mes nouvelles, puis là, elle lui avait donné mon numéro de téléphone. [...] (sujet 6L)

[...] c'était dans un bar, parce que j'étais avec son meilleur ami. (sujet 1N)

[...] Il me connaissait depuis le début du cégep, j'étais dans ses cours en sciences pures au début. (sujet 3N)

[...] on a été des amis pendant longtemps. (sujet 5N)

Pour certaines (2L,6L,9Q), des amis communs ont facilité la rencontre et ont joué un rôle important.

[...] Sa cousine était ma meilleure amie et je connaissais déjà la moitié de la famille [...]. (sujet 6L)

Je n'irai pas vers quelqu'un dans un bar comme ça, il faut qu'il y ait un lien en quelque part, qu'on ait un ami en commun ou quoique ce soit, pour que je puisse partir une conversation en quelque part sinon je ne m'approcherai pas. (sujet 9Q)

3.3 Facteurs d'attraction physique et de personnalité

L'analyse des entrevues montre de manière globale que les traits de personnalité priment sur les caractéristiques physiques dans l'attraction. Toutefois, les critères physiques semblent plus importants pour les couples interculturels que québécois.

3.3.1 L'homme idéal : critères d'attraction sexuelle

Toutes les femmes considèrent leur partenaire actuel comme l'homme idéal. Parmi les femmes en relation homoculturelle (7Q,8Q,9Q,11Q), les cheveux foncés étaient importants, de même que pour une femme en relation hétéroculturelle avec un Afro-américain (1N). Une grande taille était favorisée par celles en relation hétéroculturelle (1N,2L,4L) et homoculturelle (7Q,9Q,10Q). Certaines répondantes ne décrivent pas la stature de leur homme idéal (5N,11Q,12Q).

[...] c'est ça, un gars qui va être assez grand, un homme idéal pour moi un gars assez grand, assez bien fait, les cheveux foncés, les yeux pâles, le teint pâle ou il peut être basané, ça va être ça [...] (sujet 9Q)

Ben il est grand, il est costaud comme lui [...] (sujet 2L)

J'aime un gars plus grand que moi, mon idéal, plus grand que moi un peu. C'est facile, car je mesure 5'2". (sujet 7Q)

Quant aux traits de personnalité, l'homme idéal, pour des femmes des deux types de couples, doit être attentionné (1N,2L,4L,9Q,10Q) et doux (1N,9Q,10Q). Certains sujets ne décrivent pas les traits de personnalité de leur homme idéal (3N,7Q,8Q,11Q).

Mon homme idéal, mon prince charmant, psychologiquement, il serait très attentionné puis avec un air très doux en même temps. C'est ce qui va m'attirer. (sujet 9)

Pour deux femmes de couple interculturel (5N,6L) et une en relation avec un homme québécois (9Q), l'homme idéal doit avoir un certain charme, un accent (4L). Deux femmes en relation homoculturelle rapportent l'importance du sens de l'humour (9Q,12Q).

La voix j'aime ça, les petits accents c'est très charmant. [...] la façon de parler. (sujet 4L)

[...] Il doit être capable de me faire rire [...] (sujet 9Q)

Il faut qu'il ait le sens de l'humour [...] (sujet 12Q)

Pour deux sujets en relation interculturelle (1N,6L), l'homme idéal doit être respectueux :

[...] qu'il me respecte, dans sa façon de parler, dans sa façon d'agir. Je pense que c'est ce qui est important pour moi. (sujet 1N)

Ce que je veux c'est une personne qui va me comprendre, qui va me respecter [...] (sujet 6L)

Certaines femmes dans les deux catégories de couples ont aussi mentionné quelques conditions nécessaires à l'attraction et qui contribuent au maintien de la relation amoureuse. Quatre femmes de couple homoculturel et une en relation hétéroculturelle demandent que leur partenaire soit tout d'abord un ami (5N,8Q,9Q,10Q,11Q), mais pour la majorité, en particulier chez celles qui ont des partenaires de même origine, il est important que des affinités soient présentes (1N,2L,6L,7Q,8Q,9Q,10Q,11Q). Ainsi, plusieurs suggèrent la similitude dans les intérêts comme des loisirs (1N,2L,6L,7Q,8Q,11Q) et les valeurs (2L,6L,7Q) comme l'amour, le respect, le bien-être ou l'intégrité.

[...] on a comme un lien qui nous unit parce qu'on aime beaucoup les mêmes choses, les mêmes sports, même la musique c'est pareil. Les activités, les mêmes voitures, la décoration alors tout ça nous unit beaucoup, puis après, s'ils sont toujours ensemble vient l'amour. (sujet 2L)

Dans la vie, il faut avoir certaines valeurs et certains principes et je pense que si tu en as pas, tu vas avoir certains problèmes. [...] Oui, si on n'a pas à 100 % la même valeur sous le même principe, le fait qu'on en ait 95 % soient les mêmes, on peut se rejoindre, les valeurs que je n'ai pas, on va essayer de trouver un équilibre, de partager, c'est ça la vie de couple. (sujet 6L)

Je trouvais cela intéressant qu'il aime tant discuter, car grande gueule comme je suis, cela «*fittait*». (sujet 7Q)

3.3.2. Traits physiques et de personnalité attirants ou excitants du partenaire

Autant le physique que la personnalité sont intervenus dans l'attirance pour les partenaires, mais trois femmes, dont deux en couple interculturel (1N,6L), ont exprimé que le physique importe peu (1N,6L,9Q). Si l'apparence physique influence l'attirance, les éléments retenus sont variés et ne semblent pas dépendre du type de partenaire. Pour certaines, c'est la stature de leur partenaire qui a joué (1N,3N,9Q), leur corps musclé (1N,5N,11Q). Pour d'autres, ce sont plus particulièrement les épaules (7Q,8Q,12Q), les cuisses (2L,12Q) et les fesses musclées (3N,4L,7Q,12Q) ou un corps mince (1N,8Q).

Je pense que c'est sa grandeur. Le fait qu'il soit grand parce qu'il est quand même musclé. C'est toujours la même chose, il mesure 6'1" il est musclé, il est assez mince [...] (sujet 1N)

J'aime en général, les gars qui sont minces mais musclés naturellement, des bonnes épaules, des bons bras, mais pas qu'il s'entraîne à la Arnold. (sujet 8Q)

[...] je disais à mon chum qu'il avait des belles fesses. Des belles fesses, c'est rond. Ce n'est pas, quand il est debout, de profil, cela fait un rond, cela ne fait pas plat. Cela se tient. (sujet 7Q)

Les répondantes se sont aussi arrêtées au visage (1N,3N,6L,7Q,8Q), plus précisément à la forme (1N,3N,6L,7Q) : à sa minceur (1N,2L), à sa forme ovale (7Q) ou à la douceur de ses traits (6L), aux lèvres charnues (3N,5N,7Q,8Q,9Q,12Q), au sourire et aux lèvres en général (8Q,9Q,11Q) et au regard (1N,3N,8Q,11Q). Elles

décrivent un regard séduisant (1N), attentif (3N), calme (3N), perçant (8Q), vif (11Q), enfantin (1N), sensuel (1N). Ces données n'indiquent pas une configuration spécifique à chaque catégorie de couple.

Le visage aussi, c'est plus efféminé (carré) [...] une petite face de bébé, mais ça reste mince là. Petite face cute (geste petit visage entre les mains) tu veux lui donner un bec. (sujet 1N)

Puis les traits tout simplement, les lèvres, le nez, les traits en général. Des bonnes lèvres, des lèvres assez grosses j'aime ça [...] (sujet 8Q)

Des traits doux, je n'aime pas un homme s'il a l'air trop sévère... J'aime pas un homme qui est trop qui est bâti, j'aime un homme plus délicat... C'est ça, des traits doux. Il n'y a pas un trait en particulier, mais des traits doux [...] (sujet 6L)

Il avait un beau sourire, c'était ses yeux, c'était qu'il était ben décontracté, vraiment l'air général, il avait l'air d'être bien, il avait l'air d'être heureux, il était confortable, il était dans son milieu avec ses amis [...] (sujet 9Q)

Il est vraiment attentif. C'est un gars qui écoute beaucoup plus qu'il parle. Tu sens tout de suite qu'il t'écoute. dans son non-verbal, il te regarde dans les yeux [...] (sujet 3N)

[...] c'est comme le monde pour lui, c'est comme il regarde tout comme les enfants regardent, il n'a pas perdu cette fascination de la vie que certains adultes perdent. (sujet 11Q)

Quant aux traits de caractère de leur partenaire actuel qui les ont attirées, ils sont aussi variés que les traits physiques et ne semblent pas dépendre du type de partenaire. Elles mentionnent son ambition (5N.6L.8Q), son calme (1N.3N.9Q.11Q.12Q), son charisme (2L.3N.6L), sa gentillesse (2L.6L.8Q.9Q.11Q), son humour (1N.5N.6L.7Q.8Q.9Q.11Q), son énergie (1N.7Q.10Q.11Q), sa simplicité (1N.2L.6L), sa timidité ou son assurance (3N.6L) et sa sociabilité (6L.9Q.10Q.11Q). Ces caractéristiques se retrouvent autant dans le cas des couples homoculturels qu'hétéroculturels.

[...] il est super fin : psychologiquement, il est drôle. (sujet 9Q)

Il a beaucoup de charisme. Beaucoup. (sujet 6L)

[...] il est toujours gentil, il ne fait pas de méchanceté, il essaye de ne pas de faire mal au monde. S'il avait quelque chose de méchant à dire, il disait de manière délicate [...] (sujet 11Q)

Encore une fois, il était bon vivant, aussi. Quelqu'un qui aime bien s'amuser [...] (sujet 7Q)

Lui, il est simple, il est modeste, ça m'attire (sujet 1N)

Sa simplicité, ça m'attire beaucoup vers lui, il n'y aura jamais de fla fla [...] (sujet 2L)

Son côté leader, le monde l'écoutait lors d'assemblées, (ça) m'attirait. (sujet 3N)

(Il est) très sociable, mais pas trop, (il faut) que je sois son centre d'attraction. (sujet 9Q)

Les répondantes en couple interculturel décrivent aussi les caractéristiques culturelles et phénotypiques qui les ont attirées vers leur partenaire actuel. Les femmes en relation avec un homme sud-américain ont souvent mentionné des traits liés à la culture du partenaire : la cuisine, la solidarité familiale, les références au soleil et à la plage, la musique (1N,2L,6L).

J'ai toujours eu une attirance pour les latinos, mais c'est plus global, je ne sais pas quoi, la musique, la bouffe, peut-être j'aime ben gros le soleil, les vacances, la plage... tout ça, je le sais pas, je ne sais pas pourquoi. (sujet 1N)

Les femmes en relation avec un Afro-américain vont référer aux caractéristiques culturelles et phénotypiques. Elles sont attirées par les valeurs comme l'agilité (5N), l'attitude décontractée de leur partenaire (3N,5N), la solidarité familiale (1N,3N,5N), qui caractériseraient les Afro-américains. Le corps en général (5N), la stature athlétique (3N,5N) les fesses «bombées» (5N), la peau brillante (3N,5N), douce (3N), brune ou noire (3N,5N) les attirent tout comme la forme du nez et des lèvres (3N) et la coiffure (5N). Elles mentionnent aussi la particularité de la coiffure des membres du groupe ethnique de leur partenaire (comme les tresses) (3N,5N).

Ils vont vraiment être là pour t'aider. C'est une attirance pour moi. Parce que moi, je suis du milieu italien, la famille c'est comme ça. C'est un lien que j'ai vu entre les deux cultures italiennes et haïtiennes. Puis en général, (je suis attirée) par des hommes noirs. C'est très rare que je vais désirer un Blanc. [...] Des Haïtiens Blancs. ça (ne) m'aurait pas intéressée. Alors la couleur c'est important [...] c'est vrai que c'est important. (sujet 5N)

Moi j'avais une image physique des Noirs attirants. j'aime les acteurs noirs, les athlètes, c'est attirant [...] Qu'est-ce qui est attirant? Leur peau, tout simplement, leur peau qui est brillante [...] mon chum, sa peau est super douce... leurs traits du visage [...] leur nez, la forme, les lèvres [...] j'sais pas ils ont quelque chose de sexy tout de suite en partant. [...] C'est peut-être pas aussi fort avant que je sorte avec (mon partenaire), mais à chaque fois que je vois un Noir dans la rue, je le regarde [...] Ouais, la couleur de leur peau. Des fois les cheveux de mon chum, ils deviennent longs, je l'appelle mon afro, je lui passe la main dans la coiffure. (sujet3N)

Une répondante mentionne également les différences corporelles entre Afro-américains et Caucasiens qui sont source d'attirance

Premièrement, les fesses, c'est totalement différent. Comme tu regardes les fesses d'un Blanc, puis les fesses d'un Noir, c'est très différent. [...] Ben les Noirs, ça l'a les fesses bombées, comme vraiment des bonnes fesses, elles sont vraiment là, puis les Blancs, il y a des exceptions, mais les Blancs en ont pas. les Blancs, ce n'est pas là. Puis, les Haïtiens, ça a de bonnes cuisses, vraiment de bonnes cuisses, genre joueur de soccer, les Blancs n'ont pas ça, vraiment pas. Les Blancs n'ont pas ce type. Puis qu'est-ce que j'aime des Noirs, c'est que, les Noirs, c'est comme ils ne s'entraînent pas, ils ne font rien, mais déjà leur corps est *toned* [...] Comme j'ai remarqué souvent les Blancs, moi j'ai ça, c'est comme tu frottes ton ventre puis tu vois qu'il est tout mou, il est tout mou. [...] Puis j'aime les cheveux des Noirs. Vraiment, j'aime ça [...] (sujet 5N)

Deux femmes mentionnent le pénis comme étant un «plus» pour leur partenaire (3N.5N).

Puis c'est intéressant, je n'ai jamais parlé de pénis encore. Je pense que c'est parce que ce n'est pas important pour moi, mais ce n'est pas vraiment une idée, ça juste passé en ce moment. C'est sûr que ça aussi c'est un bonus. Un beau pénis, si c'est là tant mieux. (Sujet 5)

Les caractéristiques de leur partenaire qui excitent sexuellement les femmes, dans les deux groupes sont essentiellement physiques et il n'y a pas de grandes différences entre les deux groupes: elles parlent de lèvres charnues et sensuelles (3N,4L,5N,8Q,12Q), du sourire (4L,7Q,11Q), des fesses rondes (3N,4L,7Q), de la douceur de la peau (7Q,8Q).

Ben, quand on s'embrasse, c'est sûr que mon chum a les lèvres pulpeuses. Je ne me tanne jamais de l'embrasser. Il a de grosses lèvres. Je ne m'arrête jamais de les croquer, c'est comme si tu embrassais un fruit. Les lèvres pulpeuses, c'est ce qui m'excite. (sujet 3N)

Ouais son sourire c'est quelque chose (d'excitant). (sujet 6L)

Les fesses qui remplissent les poches de Jeans (rire). Cela m'excite aussi. (sujet 3N)

Les belles mains douces, sa peau avait l'air douce. J'avais envie de le mettre tout nu et de le toucher partout. Sa peau avait l'air douce. (sujet 7Q)

Une répondante en relation avec un Afro-américain mentionne toutefois être excitée par le style de coiffure des hommes afro-américains : «cordonnettes» (5N) et deux autres en relation avec un Sud-américain, par la dimension érotique de la danse (2L), et l'effet de la langue espagnole (4L).

Oui, les kouris, les cordonnettes, les tresses dans les cheveux, ça m'excite, j'aime ça . Les tresses, oui, les tresses... (sujet 5N)

[...] pis moi si tu me disais entre un rock'n'roll pis un balchata ou une salsa, qu'est-ce que tu aimes mieux, j'aime mieux danser le balchata ou la salsa, je trouve que c'est plus sensuel, c'est plus collé, c'est plus romantique. (Mon partenaire) a un accent, puis quand il me parle dans l'oreille... t'entends toujours un accent, moi ça m'excite beaucoup l'accent.[...] pis mettre de la musique aussi comme ça latine, je trouve que c'est excitant. (sujet 2L)

Deux autres répondantes ont par contre insisté sur leur incapacité à être en relation avec des Noirs (2L,10Q).

Mais c'est certain que moi je (ne) serais pas sortie avec un homme Noir, un homme de couleur. Je ne sais pas si cela vient de mon père. C'était contre mes principes. J'ai même jamais embrassé un Noir sur la joue. [...] Je ne suis pas capable. (sujet 10Q)

Voyons à présent si certains des motifs proposés par Stoller (1984, 1989) pour rendre compte de la dynamique érotique interviennent sur l'attirance ou l'excitation sexuelle.

3.4 Danger, défi, sécurité: attirance et excitation sexuelle

Les répondantes ne font pas mention d'un quelconque danger comme élément intervenant dans le choix de leur partenaire. La sécurité est au contraire une variable importante pour les sujets des deux types de couples (1N,2L,4L,6L,7Q,8Q,9Q,10Q, 11Q), tout comme la stabilité émotionnelle (12Q).

[...] mais juste le fait quand il me donne un *hug*, quand il me prend dans ses bras, c'est rassurant, puis je me sens bien. Sa façon qu'il me tient. (sujet 1N)

[...] je me sentais protégée. J'aime ça que qu'on me prenne dans les bras je me sens entourée [...] (sujet 3N)

La manière qu'il me prend, je me sens bien. (sujet 7Q)

Le fait aussi qu'il soit stable émotionnellement. Je pense que j'avais vraiment besoin de cela, puis c'est vraiment (mon partenaire actuel qui est) un gars hyper stable émotionnellement [...] (sujet 12Q)

Certaines en relation interculturelle expriment qu'elles ont identifié cette qualité de sécurité par la stature de leur partenaire, la musculature ou la corpulence (1N,2L,3N,7Q).

L'image que je me faisais de l'homme, c'était le gars qui allait me protéger, qui allait être là pour moi, puis je me sentais bien comme ça. [...] Je ne sais pas, tu sais comme un *bodyguard* aussi. [...] le fait qu'il soit grand, musclé, je me sentais protégée [...] (sujet 1N)

[...](parce qu'il est costaud) je me sens en sécurité [...] je le sais si je m'en vais dans la rue, ben j'ai pas peur d'être avec lui. Je me sens protégée. (sujet 2L)

L'attention portée au bien-être de la partenaire et le sentiment de se sentir aimée importent aussi dans la sélection du partenaire. Ils contribuent au sentiment de sécurité et corollairement à l'excitation et à la satisfaction sexuelle pour plusieurs répondantes (1N,2L,3N,6L,7Q,8Q,9Q,10Q,11Q). Quelques répondantes n'ont pas discuté de ce thème (4L,5N,12Q).

[...] Me sentir entourée, me sentir aimée, c'est bien important. (sujet 1N)

Ben je me sens bien. Je me sens une princesse. J'aime ça qu'un homme soit doux avec moi. Tu sais quand tu prends un bain, il vient te laver le dos, attentionné, cela me valorise [...] (sujet 10Q)

Se sentir acceptée se sentir aimée. Il y a plus de choses (sexuelles) que je faisais avec (mon partenaire actuel) que j'ai jamais fait avec (mon ancien partenaire). (sujet 2L)

C'est sûr que ça fait du bien de toujours avoir (un homme) à côté; je pense que la présentement je suis bien, c'est calme, c'est doux, une forme de tranquillité, c'est une forme de bien-être, je suis tellement bien, j'ai de la misère à le croire. [...] je me sens tellement bien, je craque sexuellement (sujet 6L)

Donc toute cette sécurité-là fait que je le désire, à cause du fait qu'il me porte attention à moi, qu'on a les mêmes buts, qu'on veut les mêmes choses, éventuellement, ces toutes ces choses font que je suis bien et que donc je peux m'exprimer (sexuellement) puis que ça va m'exciter. [...] Si je ne me sens pas bien, je ne serai pas capable de m'exprimer sexuellement, donc je vais me refermer. Dans le fond, la confiance que j'ai en lui fait que je le désire. (sujet 11Q)

Enfin, les douze femmes de l'échantillon s'estiment à l'aise dans leur relation actuelle que certaines expriment de façon stéréotypée dans la phrase «Je me sens bien» (6L.7Q,8Q,12Q) :

(Je ressens) le bien-être. Le sourire me vient tout de suite aux joues. À tel point que, j'ai un cousin qui reste chez nous, et des fois quand je suis fatiguée, et que mon chum n'est pas là nécessairement, mon cousin me dit (son nom). Ensuite, j'ai le sourire qui vient aux lèvres. Il a remarqué que cela marche à chaque coup. (sujet 7Q)

C'est vraiment une présence chaude et rassurante, (sujet 12Q)

Le fait d'avoir été intimidée par le partenaire (1N) tout comme la conquête d'un homme gêné ont joué dans l'attraction sexuelle et l'excitation sexuelle (9Q) pour quelques répondantes.

Mais ç'a pas été tout de suite, mais ç'a pas pris du temps. Je ne sais pas pourquoi, à chaque fois que je le voyais, il m'intimidait ce gars-là. Quand je le voyais, moi des fois je trouve que c'est un bon signe qu'il m'intimidait, je (ne) sais pas pourquoi. Peut-être que chaque fois que j'ai été intimidée, je trouvais les garçons super beaux et ça marchait avec eux. (sujet 1N)

Quelqu'un qui va être gêné, ne te regardera pas dans les yeux, ça va paraître qui va être encore plus mal que toi, tu vas le sentir qu'ils sont gênés (ça me pousse à me dégêner, c'est là le défi). (sujet 9Q)

3.5 Secret et excitation sexuelle

Quatre femmes dont trois (1N.2L.3N) sont en relation interculturelle et une en relation avec un Québécois (10Q) ont mentionné le thème du secret. Les autres sujets n'en font pas mention.

Ainsi, trois couples avaient vécu le début de leur relation dans le secret (1N.2L.10Q). L'une des répondantes (1N) explique qu'elle souhaitait présenter son partenaire à son entourage une fois assurée d'un engagement sérieux dans la relation.

Elles ont caché leur relation, car ces hommes avaient une femme et un enfant (1N,2L,10Q) et l'une d'entre elles était déjà en relation avec un autre homme (2L). Le sujet 3N ne cite pas le secret de façon concrète, mais elle mentionne avoir attendu avant de présenter son partenaire et ce à cause de l'opposition du père. Elle doutait des oppositions parentales donc elle s'abstenait de présenter son partenaire à ses parents.

[...] je me suis dit que le prochain gars qui va entrer dans la maison, ça va dire: Ben c'est lui, ça va être sérieux. « Portez attention, parce que le prochain que je vais vous présenter, c'est que moi je sens que ça va aller loin... » (sujet 1N)

Le secret de l'union a rendu la relation de couple plus excitante dans deux cas (2L,10Q). Cette relation devenait plus «spéciale», car elle était interdite.

[...] on dirait que c'était excitant quand on était amant... ben, c'était vraiment excitant, on dirait qu'on n'avait pas le droit. [...] Puis la première fois que j'ai fait l'amour avec (mon partenaire), puis pourtant c'était une petite vite... puis tabarnouche, ça valait toutes les fois que j'avais fait l'amour avec (mon ancien partenaire), juste cette petite vite là. OK peut-être c'était en cachette [...] je trouvais ça excitant le secret. (sujet 2L)

C'était un petit peu peut-être excitant quand on se voyait en cachette, (car) c'était (que) sexuel à 80 % [...] (sujet 10Q)

Toutefois, pour une de ces femmes, ce secret a aussi créé un malaise puisqu'elle croyait faire du tort aux gens de son entourage (10Q).

Je me sentais mal, je suis quand même humaine, on faisait de la peine (à sa femme) et je suis une personne honnête, alors au départ je n'aimais pas ça. Je ne me sentais pas bien. Je souffrais [...] (sujet 10Q)

Le maintien du secret a tendance à être une stratégie plus importante dans le cas des relations interculturelles, mais il est ne lui est pas spécifique.

3.6 Mystère, nouveauté, attirance et excitation sexuelle

Le mystère a déclenché une attirance et une excitation sexuelle accompagnée d'un désir chez cinq sujets (2L,3N,7Q,8Q,9Q), autant chez celles qui sont dans une relation de couple interculturel (2L,3N) qu'homoculturel (7Q,8Q,9Q).

[...] Ne pas le connaître, (ne pas savoir comment il mangeait, dormait ou se douchait); c'était excitant. (sujet 2L)

[...] (il m'excitait) parce qu'il avait l'air songeur, il y avait un mystère qui l'entourait. [...] Je ne le connaissais pas, je le regardais de loin. (sujet 3N)

Je le trouvais très mystérieux, je voulais percer le mystère, savoir c'était quoi, le monde se demandait... «Écoute donc, il est-tu gai, il y a tu une fille qui va réussir à mettre la main dessus?» Je ne sais pas, c'était comme une fascination pour moi. Pas une excitation sexuelle vraiment, ça faisait que j'avais encore plus de désir pour lui parce que je ne voyais pas comment je pourrais l'avoir. (sujet 9Q)

Une répondante en relation hétéroculturelle (3N) et deux autres en relation avec un Québécois d'origine (7Q,9Q) ont été excitées sexuellement par des hommes marginaux associés au mystérieux.

Chaque fois que je le voyais dans le département de musique, (j'étais frappée) par son côté bohème. (sujet 7Q)

[...] tous mes partenaires, ils avaient quelque chose en commun, ils étaient tous un peu fou dans un sens, pas commun [...] (sujet 9Q)

L'une d'entre elles (3N) associe ce mystère à la fois à des éléments phénotypiques et de personnalité:

[...] peut-être 25% du mystère qui venait de la couleur de sa peau, mais l'autre 75% par sa personnalité qui est songeur qui ne parlait pas beaucoup (faisait que je le désirais) [...] Moi ça m'a toujours fasciné, les mains des Noirs, l'intérieur blanc, pis leurs mains sont toujours un peu [...] (sujet 3N)

Le mystère est donc associé à la fascination liée aux traits de personnalité et au phénotype. L'exotisme provoque aussi le mystère qui a joué sur l'excitation sexuelle chez quatre femmes (1N,2L,4L,6L), toutes en relation avec un homme d'Amérique du Sud à l'exception du sujet 1N est qui est en relation avec un Afro-américain. La langue espagnole (1N,2L,4L) ou les traits phénotypiques (2L) ont joué un rôle dans l'excitation:

Le français, c'est ma première langue puis c'est peut-être ça qui fait que j'associe (la langue espagnole) à l'exotisme. C'est ce que j'aime, ça met du piquant, c'est différent. (sujet 4L)

Lors d'une seconde entrevue, une répondante (6L) mentionne que l'exotisme réside aussi dans la différence : vécu, langage, pays, provoquant une excitation à deux niveaux, intellectuel et sexuel. Intellectuel car elle peut alors découvrir une nouvelle culture et sexuel car l'exotisme provoque une «poussée d'émotions». Découvrir son partenaire actuel (sa personnalité, ses attitudes, sa vision des choses) sont aussi à l'origine de l'excitation sexuelle chez trois femmes (1N,3N,4L) en relation interculturelle.

(La découverte) excitante sexuellement est qu'il n'est pas gêné de son corps, dès les premiers instants intimes, il s'est mis à nu devant moi. ç'a m'a impressionnée. (sujet 3N)

Le mystère ne semble donc pas généralisé comme facteur intervenant dans l'excitation, mais il joue un rôle certain dans l'attirance et l'excitation et ce à la fois dans les couples interculturels et québécois. D'autres ne mentionnent pas ce thème comme élément d'excitation sexuelle.

3.7 Ambivalence

Seul un sujet (1N) en relation interculturelle parle d'ambivalence affective. En effet, bien qu'elle se sente intimidée par son partenaire et qu'elle ait peur de s'engager dans une relation avec lui à cause de ses expériences passées, elle est aussi attirée par lui.

Cela m'a fait peur, mais ça m'a fait plaisir en même temps parce que je trouvais qu'il y a avait une attirance là. J'étais nerveuse avec lui, il me faisait quelque chose. (sujet 1N)

3.8 Un père modèle

Plusieurs femmes (1N,2L,4L,5N) en relation interculturelle signalent que leur partenaire ont des traits physiques ou de personnalité qui ressemblent à ceux de leur père.

[...] mon père est pareil comme (mon partenaire), la corpulence est pareille, pis on dirait que l'homme idéal c'était mon père, pis... (mon partenaire), je pourrais te montrer des photos que j'ai, c'est pareil, ils ont la même grandeur, la même corpulence [...] (sujet 2L)

J'ai toujours chercher mon père dans les gars avec qui je sortais avec. Je sais que ce n'est pas correct, mais ça toujours été comme ça. (sujet 5N)

Le choix du présent partenaire semble donc être influencé par les caractéristiques du père et l'on retrouve ce phénomène chez les répondantes dont le partenaire est d'origine culturellement différente .

3.9 Contexte des relations amoureuses passées

Nous avons dégagé jusqu'à présent les caractéristiques phénotypiques et culturelles qui peuvent jouer dans l'attrance et l'excitation sexuelle et envisager les motifs proposés par Stoller pour rendre compte de l'excitation sexuelle. Nos résultats montrent qu'il existe une variation importante dans les critères qui peuvent intervenir dans le choix du partenaire et qu'il est difficile de dégager des constantes entre les deux groupes. Les thèmes stollériens, tout en étant présents, ne semblent pas toujours être prégnants dans le choix du partenaire chez toutes. Contrairement à ses hypothèses sur le danger et le risque, la recherche de la sécurité semble avoir été l'un des déterminants dans le choix du partenaire. Cette perspective peut être liée aux expériences amoureuses vécues avec des partenaires antérieurs.

En effet, les entrevues de nos répondantes permettent de mettre à jour des tensions significatives dans les relations passées. Plusieurs mentionnent avoir vécu principalement des relations amoureuses superficielles ou à connotation seulement sexuelle (1N.8Q.10Q).

C'était carrément une baise. (sujet 8Q)

Contrairement aux autres, je (n')ai pas eu de vie commune on se voyait 3-4 fois semaine, les soirs [...] (sujet 10Q)

D'autres femmes, dans les deux types de couples, ont également parlé de relations amoureuses tumultueuses (12Q) ou le partenaire «rabaissait» la femme (6L), la contrôlait (6L).

(J'ai eu des relations tumultueuses) avec plusieurs, après mon année de folie furieuse. (sujet 12Q)

[...] Je ne pouvais pas rentrer plus tard que 9 heures le soir. J'étais très contrôlée, je ne pouvais pas m'habiller comme je voulais, je me faisais toujours rabaïsser [...] j'avais peur même d'aller chez des amis. Il me contrôlait beaucoup [...] (sujet 6L)

Certaines femmes ont vécu un traumatisme sexuel (3N) ou des premières relations sexuelles difficiles (3N,5N,11Q) même un abus sexuel (4L).

[...] avec mon autre gars de l'improvisation, ça m'avait traumatisée un petit peu parce qu'il était très entreprenant puis moi c'était ma première relation (sexuelle) [...] j'avais un peu peur de faire l'amour [...] (sujet 3N)

Je ne me suis jamais vraiment sentie moi-même, j'ai beaucoup de misère avec ma sexualité. (sujet 5N)

Il manquait [...] l'affection parce que je ne ressentais pas la communication de l'affection. Le partage, d'un bord et pas de l'autre, (moi ou lui), on n'était pas capable (d'avoir des relations sexuelles) donc ça ne fonctionnait pas, j'aimais pas ça. (sujet 11Q)

Ce qui est devenu négatif, c'est le fait que j'aie vécu une mauvaise expérience sexuelle, ça c'est avant que j'ai vraiment ma première relation sexuelle [...] J'ai eu des abus sexuels puis ça n'a pas aidé. C'est sûr que quand tu vis quelque chose comme ça, avant vraiment d'avoir une relation sexuelle ça marque beaucoup. C'est depuis ce temps-là que j'ai de la difficulté à m'exprimer sexuellement. (sujet 4L)

Certaines femmes expliquent qu'elles avaient auparavant une faible estime de soi (2LL,5N) ou un manque de confiance en soi (6L,9Q). D'autres précisent qu'elles étaient gênées ou mal dans leur corps (7Q,9Q), ou elles éprouvaient une gêne sexuelle (3N).

[...] j'étais rendue que je n'avais plus confiance en moi [...] (sujet 6L)

[...] quand j'étais jeune, j'avais beaucoup de manque de confiance en moi. (sujet 9Q)

Je ne me sentais pas belle. Je me sentais rejetée tout le temps. Je me regardais et je me disais que j'avais peut-être de trop gros seins... Je me trouvais toujours plein de défauts. Je ne me sentais pas acceptée dans ma féminité. Je me sentais tout le temps comme rejetée au niveau sexuel. (sujet 7Q)

Mais je ne voulais pas embarquer par-dessus parce que je ne me sentais pas à l'aise avec moi-même, avec lui, qu'il voit mes bourrelets ou quoique ce soit [...] (sujet 9Q)

[...] j'étais peut-être jeune aussi, je me sentais gênée par rapport à la relation sexuelle [...] (sujet 3N)

Ces obstacles ont provoqué chez certaines des pensées suicidaires (1N,4L).

J'ai été blessée, le cœur brisé, [...] mon gars idéal m'a jetée à terre [...] j'étais sur le bord du suicide. Puis je te jure que j'étais sur le bord de planifier quelque chose. (sujet 1N)

Toute cette accumulation de frustrations, d'abus sexuels, ben ça faisait plusieurs années, j'avais quinze ans, le fait que ma mère se soit remariée, tout ça, plus le stress, les études, c'était vraiment une accumulation, cela a fait que j'ai éclaté. Autant je suis une personne qui adore la vie, que je suis allée au bord du suicide [...] (sujet 4L)

Ces expériences peuvent donc avoir orienté les répondantes à privilégier le sentiment de sécurité comme critère de choix, contribuant à l'excitation sexuelle. Néanmoins le mystère, lié quelquefois à l'exotisme, semble moduler aussi l'excitation tout comme le secret. Nous verrons à présent comment les répondantes en relation hétéroculturelle perçoivent leur vie de couple et la façon dont les facteurs familiaux et l'entourage des amis interviennent sur la sélection du partenaire et la dynamique du couple.

3.10 Perception de la relation

Il semble y avoir une plus grande tendance à l'hétéroculturalité s'il y a déjà eu des couples interculturels dans la famille ou si les femmes ont grandi dans un milieu diversifié culturellement (proximité de différentes cultures à l'école ou dans le voisinage) (1N,5N,6L). Toutefois, cette situation n'est pas généralisée puisqu'une femme venait d'un milieu uniquement québécois-caucasien (3N) et que certaines femmes actuellement en relation homoculturelle ont aussi déjà fréquenté un homme d'une origine culturelle différente (8Q,9Q,10Q, 11Q, 12Q): Égypte, Grèce, Pérou, Mexique. Des répondantes en relation hétéroculturelle mentionnent aussi avoir toujours eu un intérêt pour les différentes cultures (3N) ou ne jamais avoir connu de

barrières culturelles quant à leurs fréquentations (2L). D'autres, en relation hétéroculturelle, disent qu'il y a ou a déjà eu des couples interculturels dans la famille (1N,2L) ou qu'elles ont fréquenté, par le passé, un homme d'une différente origine culturelle (1N,2L,5N,6L). Peu de répondantes (5N,8Q,9Q,12Q) pensent que les différences culturelles peuvent causer des problèmes de couple. Toutefois, l'enracinement dans les traditions (8Q,12Q), les difficultés dans la communication (8Q,12Q), la langue (5N,12Q) et les divergences dans les façons de penser entre les cultures (8Q) comptent parmi les obstacles.

[...] c'est une difficulté de plus quand quelqu'un vient d'un autre monde que le tien. Ce n'est facile la vie de couple, donc c'est une difficulté de plus. [...] Mais il y a des choses qui sont (enracinées) trop profondément (pour que) cela ne vaille pas la peine. (sujet 12Q)

C'est compliqué, c'est plein de problèmes, plein de problèmes; différentes cultures, de différentes mentalités, différents parlars. Mais maintenant je suis tellement habituée à sa culture que je me considère Haïtienne à part ma couleur, mais au début, c'est tellement de problèmes. Il faut vraiment que tu aies une attirance pour la personne que ce soit une attirance physique, attirance n'importe quoi, pour moi, c'est plus (un intérêt intellectuel), c'est vraiment compliqué, il faut vraiment que tu sois intéressé à la personne. (sujet 5N).

Ces problèmes, pour certaines, restent néanmoins semblables à ceux des couples homoculturels. Plusieurs répondantes (1N,4L,5N,6L,7Q,8Q,9Q) jugent ces couples semblables aux couples québécois et précisent même que la sexualité est un langage universel (4L,8Q,10Q). Deux sujets (1N,11Q) prônent la liberté du choix du partenaire.

Je pense que les corps parlent une langue universelle [...] (sujet 8Q)

Si ça marche, allez-y. Si ça ne marche pas c'est, arrêtez ça. Comme n'importe quel autre couple. S'ils s'aiment, tout va bien, c'est parfait. (sujet 11Q)

Ainsi, dans leurs relations hétéroculturelles passées, ce sont moins les tensions culturelles qui sont intervenues que des conflits de personnalité ou de communication dans la vie quotidienne (8Q,11Q)).

[...] il n'y a aucune de différence (entre Québécois et Latinos). Il y a des différences ailleurs, mais sexuellement, je pense que les corps parlent une langue universelle. Des fois (il y a) des problèmes de communication, plus dans la vie de tous les jours. On ne voit pas les choses de la même manière, donc c'est plus dans la vie de tous les jours qu'il peut y avoir des différences sexuellement. (sujet 8Q)

La raison pour laquelle ça n'a pas continué, c'est à cause qui il était pas capable de me dire comment il se sentait [...] C'était pas à cause de sa culture ou ces choses comme ça, c'était juste sa personne, ou c'est le produit de la culture, je ne sais pas, je ne pourrais pas te le dire. (sujet 11Q)

D'autres répondantes des deux groupes perçoivent ces relations de manière plus positive comme une rencontre de deux cultures (1N,2L,11Q), une relation qui a ses avantages et ses désavantages (4L,7Q,10Q) telle la découverte d'une différente vision ou la possibilité d'évoluer et de développer une ouverture d'esprit.

Je dirais que ça a beaucoup d'avantages autant que tu peux avoir des désavantages, ça dépend comment tu le vois. Moi, ma vision, c'est que je trouve bien, on peut sortir les bons éléments et les mauvais. [...] ça te fait voir plus loin que juste ta propre culture. C'est ce que je trouve bien (sujet 4L)

[...] comparativement aux couples québécois qui n'ont pas la chance de voir, dans la vie de tous les jours, une personne d'une culture différente, ce sont des gens qui sont chanceux et ouverts d'esprit. (sujet 7Q)

Certains sujets de couple interculturel (2L,4L,5N) affirment partager la culture de leur partenaire et deux répondantes des deux types de couples (5N,12Q) jugent qu'il ne faut pas trop s'intégrer.

Mais là (mon partenaire) dit qu'il est vraiment salvadorien puis qu'il aime ça sa culture, alors je me dis, je fais un peu plus d'efforts, je mange plus de nourriture salvadorienne que je ne pouvais manger de nourriture colombienne... là, je parle plus, maintenant, je comprends plus, sa famille me force plus à parler la même langue qu'eux autres, mais ils voient que ça me fait plaisir d'être là-dedans. Puis que je danse... avant je dansais (pas) beaucoup, jamais avec (mon ancien partenaire) [...] (sujet 2L)

Maintenant, je ne peux pas vraiment enlever (la culture haïtienne) parce qu'elle est trop bien intégrée en moi. Mais avoir à recommencer, peut-être que je ne l'aurais pas aussi bien (intégrée), peut-être ce que j'aurais fait, c'est prendre deux ou trois ans de recul, puis m'avoir fait plus forte, puis après ça, OK, je vais laisser entrer les Haïtiens dans ma vie. Maintenant c'est tard, puis il faut que je vive avec ce que j'ai fait, puis là peut-être je vais essayer d'ôter les Haïtiens un petit peu de ma vie. (sujet 5N)

L'éducation de l'enfant pour les femmes en relation interculturelle reste une préoccupation, mais non un problème majeur (2L,3N). Le sujet 3N explique que la couleur de son enfant ne fait pas partie de ses inquiétudes.

[...] mais moi je veux que (le fils à mon partenaire), il a un an, je veux qu'il s'intègre... jeune, puis je force (mon partenaire) à parler à (son fils) en espagnol, je trouve ça important, que moi je lui parle en français, puis avec le bébé qui s'en vient, ça va être la même chose. J'exige qu'il leur parle en espagnol, dans la maison c'est ça... J'exige vraiment qu'il leur parle, je ne veux pas qu'ils perdent ça. Quand même l'enfant va être salvadorien. il va avoir du sang salvadorien, c'est important oui, oui. (sujet 2L)

Mais c'est sûr que tu te demandes toujours quand tu vas accoucher, quand tu sors avec un blanc, tu sais que ton enfant va être blanc, mais là à quoi il va ressembler. C'est juste ça, t'entends des affaires dans le genre qui va en avoir un plus foncé que l'autre, des choses comme ça, c'est plutôt intrigant, ça ne me préoccupe pas. (sujet 3N)

3.10.1 Milieu familial et choix du partenaire

Les opinions des parents et des amis au sujet des couples interculturels et des différentes cultures sont l'un des principaux problèmes mentionnés par les femmes, plus particulièrement par celles engagées dans un couple interculturel. Elles ont mentionné des oppositions des parents avant la relation et l'évolution de ces perceptions limitées une fois en relation hétéroculturelle. Pour les femmes de couple

québécois, les opinions parentales semblent plus stables. Plusieurs ont soulevé les obstacles auxquels elles se sont heurtées. Toutefois, celles-ci ont aussi un soutien de leur entourage ou bien ont à affronter des réactions de neutralité (comme par exemple, l'indifférence).

3.10.1.1 Perception et réactions des deux parents

Les réactions parentales face à l'interculturalité ou aux différentes cultures sont diversifiées et il existe des contradictions entre l'opinion des parents en général et celles des mères et des pères pris séparément. Certains parents peuvent être ouverts à la relation interculturelle, mais fermés aux différentes cultures.

L'acceptation parentale face à l'interculturalité est signalée par trois répondantes en relation hétéroculturelle (1N,2L,3N) et deux en relation homoculturelle (9Q,11Q). Quatre répondantes des deux types de couples évoquent directement l'ouverture des parents aux différentes cultures et aux couples interculturels (2L, 3N,9Q,11Q).

Pour eux c'était ben normal je suppose, parce que je sors avec un Noir, pour eux, il y a aucun problème d'après moi c'est rendu normal [...] (sujet 3N)

[...] ils sont comme moi, ils ne font pas de différence. Ma soeur est très attirée par les autres cultures en particulier par les Noirs. (sujet 9Q)

Mes parents [...] sont très ouverts à tout le monde. On essaie plein de nourriture différente, plein de choses comme ça donc, ils sont très ouverts d'esprit sur n'importe quoi (11Q)

La famille manifeste aussi une curiosité ou une tolérance à la relation interculturelle (2L,3N,6L) et peut avoir changé d'opinion dans le temps. Ainsi les parents d'une répondante (6L) sont devenus plus tolérants à l'interculturalité lors de la

deuxième relation de leur fille. En effet, par le passé, ils s'opposaient à la relation hétéroculturelle de leur fille.

Quand on voit que ça leur tente pis que ça va bien, alors on fait un petit effort, on essaie de faire une petite activité comme pour qu'il découvre (mon partenaire)... on essaie de leur montrer quelque chose. Ça donnait qu'on écoutait de la musique : «Hé! On a de la musique là dans notre auto, voulez-vous entendre...» «Ben oui» On est allé la chercher, puis on a eu bien du fun. (sujet 2L)

C'est sûr que quand on va dans les partys de famille puis tout ça, peut être les matantes, c'est sûr qu'ils nous regardent plus attentivement. Je ne sais pas... peut être dans les campagnes t'en vois moins, mais non, j'ai pas l'impression que c'est quelque chose qui les gêne. (sujet 3N)

La relation passée c'était terrible. [...] Arabe-musulman. ça dans ma famille, ça ne passait pas. (sujet 6L). Aujourd'hui, c'est sûr que si j'étais pour me marier avec mon partenaire - ce n'est pas pour tout de suite - c'est sûr qu'ils l'accepteraient. (sujet 6L)

La famille peut aussi ne pas exprimer directement d'oppositions à la relation interculturelle, au choix du partenaire, démontrer une indifférence à l'égard de la culture du partenaire, exprimer des préjugés (6L) et dans certains cas considérer comme inhabituelle mais non anormale la relation interculturelle (1N) tout en ayant des positions racistes (1N, 5N)

C'est juste des Québécois, alors peut-être que pour mes parents, c'est comme inhabituel, plus que c'est pas normal ou inacceptable. [...] (sujet 1N)

Par rapport aux Noirs, c'est quelque chose d'autre. Par exemple, mes parents, je pourrais dire qu'ils sont racistes... (sujet 1N)

Juste peut-être rajouter (l')idée de mon frère. Mon frère est pas mal plus vieux, marié, il a des enfants. Mon frère n'aime pas que je sois avec les Noirs, parce qu'il a peur que j'en marie un, parce qu'il ne veut pas avoir un Noir dans sa famille [...] (sujet 5N)

Certains parents, n'ont aussi qu'une vague conception du groupe culturel du partenaire de leur fille (1N).

Ils (ne) se sont (pas) vraiment renseignés là-dessus, comme par rapport aux Italiens ou c'est plus précis comme ça. Dominicain, c'est plus vague. (sujet 1N)

Ces citations démontrent que l'approbation de la relation interculturelle est difficile dans les cas où le groupe familial a une identité culturelle forte ou lorsque certains membres ont eu des préjugés envers des individus appartenant au même groupe culturel que celui du partenaire. Les oppositions peuvent aussi provenir des caractéristiques sociodémographiques et de la personnalité du partenaire

3.10.1.2 Opinions de la mère

Certaines femmes, dans les deux types de couples, ont aussi fait une distinction entre les opinions de la mère et du père. La mère semble plus tolérante à l'interculturalité que le père. Cinq femmes des deux types de couples citent l'ouverture d'esprit (2L.3N,4L.9Q,12Q) ou une tolérance (1N) de leur mère aux différentes cultures et aux couples interculturels. Une femme croit que sa mère juge que l'interculturalité est amusante (2L,8Q), intéressante (8Q) ou spéciale (8Q)

Mais même ma mère sait que je sors avec lui, elle l'a accepté. (sujet 1N)

Ma mère est ben open. Même que je te dirais qu'elle serait prête à aller en Afrique. (sujet 3N)

Ma mère trouve ça ben le fun, elle trouve ça intéressant, comme nouveau, tu vas apprendre certaines choses, c'est... pas banal, c'est spécial. (sujet 8Q)

Ma mère, je ne pense pas qu'elle est raciste du tout [...] (sujet 9Q)

Ma mère dès qu'elle voit un Noir, elle veut lui parler, dès qu'elle voit un espagnol, elle va lui parler. (sujet 12Q)

Deux répondantes en relation avec un Afro-américain (1N,5N) considèrent que leur mère est réticente à ce type de relation à cause des différences de mentalité ou la violence faite aux femmes dans ce milieu .

Peut-être que ma mère a tellement bien appris la culture (ayant vécu en Haïti) et leur façon de pensée que peut-être c'est pour ça qu'elle n'a jamais voulu que je sois avec des Haïtiens. [...] ma mère, elle veut que je lâche les Noirs, juste (mon partenaire), elle sait que c'est un bon gars, alors elle me laisse avec (mon partenaire), mais elle veut que je laisse les Noirs. [...] Puis mettons que moi puis (mon partenaire) on finirait ça sec, elle ne voudrait plus que je touche un Noir. [...] (sujet 5N)

La perception de la sexualité des groupes ethnoculturels et des rapports de pouvoir entre hommes et femmes, de même que la peur de l'acculturation entraînent une résistance de la part des mères:

Plus par rapport à la sexualité moi je pense que ma mère pense c'est une personne très chaude qui n'est pas sérieux [...] Ce qu'elle reliait au monde latino, c'était le côté jaloux, possessif, le côté sexuel. [...] Très précoces, pas fidèles. Je pense que ma mère avait ça comme crainte. (sujet 1N)

Mais encore [...] «Tu sais eux autres ils sont machos, tu sais, ils exagèrent.» Ça ne t'aurait pas tenté de me demander avant si j'étais bien avec? (sujet 6L)

[...] ma mère veut pas que je tombe carrément dans la culture salvadorienne : «Je veux que tu sortes avec des Québécois», mais ça l'arrivera pas, ah non. Parce que même un moment donné, (mon ancien copain), il voulait s'en aller habiter en Colombie, alors il m'avait carrément rentré ça dans tête, alors là, moi, j'avais parlé de ça un peu avec mes parents, puis (elle dit) : «Ah mon Dieu (rire) C'est pas vrai, tu t'en iras pas là-bas, puis voyons donc, tu connais rien de ça, tu connais même pas la langue puis tu vas être toute seule» Puis, ma mère ne l'acceptait (pas)... (sujet 2L)

Deux femmes en couple interculturel font aussi référence à la préoccupation ou l'inquiétude de la mère quant à l'éducation de l'enfant dans un couple interculturel (1N,2L). Alors que pour l'une (1N), l'éducation biculturelle présente des difficultés, pour l'autre c'est au contraire un avantage (2L):

[...] je pense que ma mère a de la misère, parce que c'est trop différent. «Comment tu vas élever tes enfants» (sujet 1N)

[...] elle l'a bien dit que: «J'espère quand le petit va naître, tu vas lui parler en espagnol», car c'est important, c'est (un) autre atout... je veux dire qu'une personne parle deux langues, (une) troisième... l'anglais, c'est important aussi, que parler trois langues, c'est bon aussi, fait qu'elle dit: «Toi aussi, il faut que tu l'apprennes avant le petit pour que tu puisses comprendre qu'est-ce qu'il lui dit [...] (sujet 2L)

La limite culturelle la plus prégnante est liée à la religion (7Q,11) pour la mère de deux répondantes en relation homoculturelle.

Pour d'autres religions, je pense qu'elle aurait de gros préjugés. Ma mère, la personne avec qui elle a eu de la difficulté, c'est un Musulman. Elle est restée prise dans *Jamais sans ma fille*, elle ne pouvait pas passer à une autre étape. (sujet 7Q)

3.10.1.3 Opinions du père

Les opinions du père sur l'interculturalité renvoient à une ouverture d'esprit (4L), ou bien à un refus de discuter l'interculturalité (1N,3N).

Mon père (n')a pas vraiment de préjugés, c'est ce que j'appelle ouverture d'esprit [...] Mon père c'est le plus ouvert des deux. Peut-être que ça vient de nos origines espagnoles. De toute façon, il aime beaucoup les nationalités, les ethnies, il a voyagé, il a eu un petit aperçu du monde. (sujet 4L)

[...] Par rapport à la culture dominicaine? [...] Comme je te dis, mon père - ce n'est pas que je veuille le mettre de côté- mais je ne parle pas de ça! (sujet 1N)

Il n'y a jamais fait allusion, il n'a jamais fait allusion à ça, je ne pourrais pas te dire. (sujet 3N)

Les pères peuvent être choqués par une relation hétéroculturelle ou ne pas s'y opposer tant que la relation reste superficielle (3N,5N).

Mon père lui, je te dirais qu'il me surprend parce que c'est quand même un homme qui a fait ses études, il a fait son MBA, au HEC, c'est un homme qui est cultivé, mais pour ça, pour (les) choses (culturelles), quand j'ai commencé à sortir avec (mon partenaire), quand je lui appris, sans même qu'il est vu, qu'il était noir, ben ça a été un choc pour lui je pense. Il s'attendait jamais à ce que sa fille sorte avec un Noir. (sujet 3N)

Mon père, je suis sûre qu'il dirait, du moment que je ne couche avec personne, du moment que je fais juste fréquenter, mon père dirait du moment que c'est un trip de jeune, c'est correct. Mais le mariage, je suis sûre que mon père (refuserait) [...] (sujet 5N)

Les pères de plusieurs répondantes, des deux types de couples, expriment leur désaccord face à un partenaire d'origine ethnique, dans un cas hypothétique ou réel, non seulement pour des raisons culturelles (2L,3N,4L,6L,7Q,11), mais aussi pour des raisons liées aux traits phénotypiques (2L,3N,8Q,10Q). Toutefois, une femme précise que son père s'est élevé contre les attaques envers le groupe d'appartenance du partenaire de sa fille, affirmant plutôt sa fierté à son égard (3N).

Mon père, il a jamais aimé les Noirs. Fait que ça je le savais. Il me disait toujours : «J'espère que ma fille a m'arriverait pas avec un Noir dans la maison». (sujet 2L)

(Il a été choqué), parce que premièrement, il exprimait son expérience en université qu'il avait travaillé avec des Noirs, puis que c'était toute une gang de paresseux. Comprends-tu la généralisation qu'il avait faite là? (sujet 3N)

Mais moi, mon père était très catégorique, et c'était défendu d'amener des Noirs à la maison. (sujet 10Q)

Puis je te dirais même, pour te dire une petite anecdote, ma mère puis mon père sont allés dans un party de Noël, l'année passée, puis, on n'était pas là, puis, il s'est mis à y avoir des jokes racistes, dans le party, puis mon père a dit: «Faites attention (le chum de ma fille) est noir.» [...] puis là, tout le monde a dit: «Ah! ouais! Ton (beau-fils) est noir?» «Ouais! Puis en plus, c'est un informaticien puis il travaille pour une (compagnie)». Tout fier dans le fond [...] (sujet 3N)

Parmi les pères de répondantes en relation homoculturelle, certains prônent l'homogamie et n'accepteraient pas l'interculturalité avec un homme d'une «minorité visible» (12Q), ou désapprouvent l'interculturalité (9Q).

Pour mon père c'est: «Qui se ressemble, s'assemble». Les Noirs, c'est fait pour aller avec les Noirs et les Chinois, c'est fait pour aller avec les Chinois. Je dis cela dans son vocabulaire à lui, comme avec un grand sourire. Je pense que pour lui, la barrière culturelle c'est quelque chose [...] que tu ne peux pas transgresser parce que c'est trop quelque chose de profondément enraciné et pour lui, ce serait [...] une montagne. Il (n')aimerait pas que je me retrouve avec un Haïtien ou il (n')aimerait pas que je me retrouve avec un Polonais; un Européen, cela ne serait pas pareil, mais un Sud-américain ou un Noir, comme de plus visible, il aimerait pas cela. (sujet 12Q)

Je ne suis pas sûre que ça ferait son affaire à 100% que j'arrive avec une autre culture à la maison [...] (sujet 9Q)

3.10.2 Perceptions et réactions autres que culturelles

En ce qui concerne le choix du partenaire de leur fille, les parents demandent le meilleur partenaire et se préoccupent essentiellement de leur bien-être (2L,4L).

L'important pour lui, c'était de la façon dont la personne me traitait. Je me sentais bien avec lui, et c'était ça qui était important pour lui, sa fille était en sécurité [...] (sujet 4L)

Je suis sa fille, comment moi je me sentais, je suis l'être le plus important au monde pour lui, alors cela va: «OK, il te rend heureuse, OK, correct». (sujet 2L)

Les mères de ces répondantes et celle dans une relation homoculturelle (11Q) respectent le choix de leur fille. Certaines font mention d'une bonne relation entre le copain et la mère (3N,4L) ou d'une appréciation de ses attitudes ou de sa personnalité (5N,7Q,11Q,12Q).

[...] pour elle, (il n'y a) pas de problème pis mes parents non plus. (sujet 2L)

Ma mère avait des préjugés, mais elle a toujours respecté mes choix. Elle me disait ce qu'elle en pensait, elle mettait cartes sur tables: tu dois respecter certaines conditions que je vais t'imposer. Mais à part ça, elle acceptait en général mes copains. Même si elle était pas toujours d'accord avec mes choix. (sujet 4L)

Quand j'ai commencé à sortir avec mon chum actuel, elle le comparait avec (mon ancien partenaire). Elle s'est rendu compte des qualités de mon chum (actuel), donc tous les autres, (mes anciens partenaires) étaient (moins intéressants). (sujet 7Q)
 Ma mère n'est pas difficile, elle s'est toujours entendue avec mes chums [...] (sujet 3N)

Les oppositions maternelles, au sujet du choix du partenaire pour leur fille font davantage référence à statut marital du partenaire: le fait qu'il ait été marié (1N,2L), qu'il ait un enfant (1N,2L) ou aux risques encourus (10Q).

C'est pas par rapport au fait qu'il est Noir ou qu'il soit Latino, plus par rapport qu'il a 30 ans, il déjà été marié, puis il un enfant. Ça je pense que ça lui fait plus quelque chose plus que le fait qu'il soit Noir. (sujet 1N)

[...] pis ma mère me disait toujours de faire attention, de dire aux enfants de faire attention, le fait que je sois encore à la maison. Mais à part ça... Pas de commentaires négatifs. (sujet 10Q)

La question de la sexualité ne semble pas intervenir de façon prégnante dans les préoccupations actuelles des parents, mais les entrevues font ressortir à ce sujet que le père et la mère étaient inquiets des premières relations sexuelles de leur fille dans les deux types de couples (4L,7Q).

Ben j'avoue, mon père, quelque part, ça lui a fait quelque chose, tu sais, il disait souvent de ne pas me presser, les relations sexuelles, ça presse pas, mon père était plus comme ça. (sujet 4L)

(Mes parents et mes anciens partenaires avaient de bonnes relations) sauf, qu'à un moment donné, cela n'allait pas bien, car ma mère a découvert que j'avais eu des relations sexuelles avec lui. (sujet 7Q)

3.10.3 Perceptions des amis

La perception des amis face au partenaire est généralement positive, mais dans certains cas, des répondantes ont refusé d'aborder leur relation avec leur groupe de pairs (1N). Les opinions des amis sur le partenaire actuel des femmes en relation avec un Québécois sont positives (9Q,10Q,11Q,12Q), et plusieurs de celles en

relation hétéroculturelle (2L,4L,6L) font référence à l'ouverture d'esprit de leurs compagnons.

C'est très primaire pourquoi ils l'acceptaient. Ben c'est parce que c'est mes amies, c'était vraiment des bons amis, pis ceux qui étaient pas de bons amis, ben c'était clair on se voyait pratiquement pas. Ou on (ne) se voyait plus ou on (ne) parlait pas de ces choses-là. Parce que ça (ne) valait pas la peine de leur en parler, pourquoi, parce que je sentais que ce (n')était pas de leurs affaires tout simplement [...] (sujet 4L)

D'autres expriment que leurs amis sont ravis de la relation interculturelle des répondantes car elles les voient heureuses (2L,6L). Les femmes en relation interculturelle mentionnent aussi que leurs amis étaient surpris (1N,6L) ou n'accordent une importance qu'au bien-être des répondantes (6L). Une répondante (12Q) explique que ses amis approuvent la relation et s'en réjouissent si la femme est heureuse et la désapprouve si elle est malheureuse.

Mes amis (ne s'arrêtent pas à la culture). (sujet 6L)

Les Blanches avec qui je suis proche, en quelque part elles ont été proches des Noirs. Puis le peu de gens avec qui je me tiens et qui ne sont pas du bord des Noirs, ils font quand même du basket avec les Noirs des choses comme ça... j'ai des amis qui ne sont pas du bord des Noirs ici même (à l'école), puis habituellement c'est des amis avec qui on ne s'occupe pas des Noirs. Quand je suis avec eux, on parle d'autres choses c'est tout. Habituellement (je suis avec) du monde qui se fout des Noirs ou qui se fout des Blancs. (sujet 5N)

3.10.4 Réactions des femmes face aux opinions de l'entourage

Plusieurs sujets en relation interculturelle (1N,2L,3N,6L) font mention de leurs réactions révolte (3N), peine (2L,6L), compréhension (1N,6L), désaccord (6L), incompréhension (3N) et indifférence (6L), tension (5N).

J'ai quasiment eu le goût de le renier, ça ne se peut pas que tu sois mon père, puis que tu penses comme ça. Moi qui t'as toujours admiré en quelque sorte parce que t'avais des études, t'étais cultivé. À chaque fois que je te posais des questions t'étais capable de me répondre. Je t'ai toujours admiré, puis là, tout d'un coup, t'as une réaction aussi stupide que ça... Je ne peux pas le croire, je ne pouvais pas le croire tout simplement. (sujet 3N)

(Je me demande) pourquoi ils s'arrêtent (aux cultures), surtout en vivant dans une ville comme Montréal où à tous les jours on rencontre un immigrant. T'as pas le choix de ne pas vivre avec, tu n'as pas le choix, il faut essayer de les comprendre. Ça fait plusieurs mois, plusieurs années, peut-être que leur crainte va diminuer, je pense que c'est compréhensible aussi, qu'il reste encore une crainte (face à la relation interculturelle). (sujet 6L)

[...] puis ça m'achale parce que des fois ça me fait juste me révolter parce que des fois tu sais que ta mère veut pas, tu sais que ce n'est pas vrai, des fois je vais peut-être aller aux extrêmes juste parce que je sais que ma mère ne veut pas vraiment. (sujet 5N)

Dans le contexte des relations homoculturelles, peu de femmes accordent une importance aux opinions de l'entourage (7Q,12Q):

Je trouve cela important que mes parents s'entendent bien avec mon chum. Je n'aurais pas aimé qu'il y ait de l'animosité avec la belle-mère, comme avec mon ex. Il disait : «Ah! Ta mère, je la hais, elle m'énervé». Elle a ses défauts, mais c'est ma mère. Il a ses défauts, mais c'est mon chum. (sujet 7Q)

Les femmes des deux types de couples entretiennent de bonnes relations avec leurs parents (1N,3N,6L,8Q,9Q) bien que plus distantes avec le père (1N,2L,3N,10Q,11Q) et depuis leur nouvelle relation, ils se sont rapprochés (4L,7Q,9Q,11Q).

Mais c'est plus à ma mère que j'allais pour des problèmes. Relation normale ça pas changé maintenant. Mon père est plus la personne qui va subvenir à nos besoins. Mais pour les besoins émotifs, c'est ma mère. (sujet 1N)

Je m'entends bien, je m'entends très bien. Je ne vis pas avec (mon père) tous les jours, ce qui fait que j'ai une conception plus positive de lui [...] J'ai une bonne relation avec mes parents [...] Mais j'ai toujours eu un support quand même. Ils m'ont aidée quand j'ai divorcé, quand je me suis séparée, ils m'ont beaucoup supportée. (sujet 4L)

[...] moi puis ma mère on a toujours été proche, mon père un peu moins, on se parle un peu moins. (sujet 11Q)

Nous pouvons conclure, ici, que les relations dans le couple ne sont pas profondément affectées dans leur ensemble par les conflits ou les résistances familiales face au partenaire, même d'origine hétéroculturelle.

CHAPITRE IV

DISCUSSION

Nous avons présenté au chapitre III, les données essentielles se référant au choix du partenaire, l'attirance sexuelle et l'excitation sexuelle. Nous aborderons dans ce présent chapitre ces données en les situant dans le cadre des études recensées dans notre contexte théorique. Nous discuterons tout d'abord des différents critères de sélection du partenaire et les caractéristiques attirantes et excitantes des partenaires. Ensuite, nous traiterons de l'homogamie et des déterminants sociaux relatifs au choix du partenaire et de l'interculturalité. Nous terminerons par quelques pistes de recherche et d'intervention.

4.1 Facteurs d'attirance et d'excitation sexuelle liés aux traits phénotypiques et de personnalité

Le physique, mais plus la personnalité semble intervenir sur l'attirance quant aux partenaires, ce qui va dans le sens des travaux menés par Frigault et al (1994), Passerieux (1989), et Duteuil (1975), mais non ceux de Grearson et Smith (1995), Kouri et Lasswell (1993) et Maisonneuve et Bruchon-Schweitzer (1985) pour qui les phénotypes jouent un rôle primordial dans l'attirance. Autant la stature, que la couleur des yeux, la forme du visage, le type de lèvres, le regard, la carrure ou la morphologie des fesses du corps interviennent. D'une certaine façon, ces découpages semblent indiquer la présence, comme le postule Stoller (1984, 1989) de formes de

fétichisation corporelle, mais celle-ci ne va pas jusqu'à une déshumanisation dans la mesure où les traits de personnalité constituent des déterminants très importants. Ces derniers sont aussi très variables et ne donnent pas lieu à des patterns spécifiques aux deux groupes de répondantes. Néanmoins, il semble que les facteurs phénotypiques ou culturels interviennent pour les répondantes en relation hétéroculturelle. Ainsi, chez celles qui fréquentent des Afro-américains, la singularité des traits phénotypiques, les rendrait plus attirants et plus excitants. La couleur de la peau, la texture excitent davantage ces femmes. Ces données rejoignent les conclusions des recherches menées par Perrett et al (1994) qui ont montré qu'une personne est plus attirante si ses traits faciaux diffèrent de la moyenne. Nos données semblent montrer que cette tendance est présente, sans être généralisée puisque des répondantes s'opposent à avoir des relations avec des hommes afro-américains et qu'elle puisse refléter des modifications notables dans les représentations sociales de la beauté phénotypique. À ce sujet, Maisonneuve et Bruchon-Schweitzer (1985, p. 85) décrivent l'importance du corps dans l'attirance et plus particulièrement celui de l'Afro-américain:

«Malgré une intériorisation profonde des canons de beauté occidentaux, on peut constater l'émergence discrète de critères esthétiques spécifiques (peau hâlée, formes féminines rondes, corps masculin athlétique qui ressemble plus à celui d'un Jamaïcain moyen qu'à celui de l'homme américain).»

4.2 Attirance, excitation sexuelle et danger

L'excitation sexuelle déclenchée par les risques et dangers d'une relation interculturelle est non spécifique aux couples interculturels et est plutôt un concept principalement mentionné par les femmes en relation homoculturelle. Certaines femmes mentionnent l'excitation liée au défi de conquérir l'homme inaccessible. Les femmes en relation hétéroculturelle ne semblent pas être touchées par cette

problématique. Pour presque toutes les répondantes c'est au contraire le sentiment de sécurité qui prime dans la relation. D'autant plus que nous avons également observé que plusieurs femmes de notre échantillon avaient vécu, par le passé, un traumatisme qui expliquerait en partie l'importance considérable de la sécurité et de la stabilité émotive dans la sélection du partenaire actuel et la relation même.

L'absence de sentiments de danger ou de risques dans la relation avec un partenaire d'une autre culture semble indiquer une certaine familiarité dans les rapports interculturels à Montréal. La multiplication de points de rencontre, les métissages culturels, la visibilité des groupes ethnoculturels ont sans doute contribué à réduire les distances sociales et à permettre le décodage des signaux interpersonnels. La sécurité influence aussi, de façon plus globale, la sexualité. Pour certaines femmes, la sécurité et le bien-être dans la relation de couple sont nécessaires à l'engagement dans une relation sexuelle.

4.3 Attirance, excitation sexuelle et secret

Comme les risques et le danger, les discours des femmes de notre échantillon démontrent que le secret n'est pas un facteur significatif dans la mise en place de la relation de couple, ce qui reflète sans doute les conditions socioculturelles prévalantes aujourd'hui en milieu urbain où la liberté de choix et l'autonomie personnelle réduisent les conditions qui nécessitent le recours au secret interpersonnel pour protéger la relation (Stoller, 1984). Lorsque le secret intervient, il ne porte pas d'ailleurs sur la dimension culturelle, mais plus sur le statut problématique des partenaires et de leur relation extramaritale. Les répondantes en relation hétéroculturelle ne semblent donc pas sentir la nécessité de cacher leurs relations. Certes, elles peuvent, par souci de discrétion ne pas en discuter avec leur entourage, mais ceci ne répond pas à une exigence liée à une quelconque stigmatisation.

Néanmoins, pour deux des femmes dont une en relation homoculturelle qui ont maintenu le secret de leur relation, ceci a contribué à amplifier l'excitation sexuelle, ce qui semble aller dans le sens des hypothèses de Stoller (1984) et de Wegner et al (1994) qui ont montré expérimentalement que le secret dans la relation augmente l'attraction physique entre les membres concernés par le secret.

4.4 Attirance, excitation sexuelle, mystère et nouveauté

L'excitation sexuelle des répondantes semble être modulée par le mystère, en particulier pour les femmes en relation avec des Latino-américains: pays d'origine, nourriture, musique, traits culturels spécifiques jouent un rôle d'excitant. La nouveauté est maintenue par l'exotisme et l'exploration de nouveaux mondes culturels maintient un seuil de vigilance et d'intérêt sexuel. Sur le plan des études interculturelles, Barbara (1985) a ainsi montré que ce motif jouait un rôle important dans l'établissement des relations amoureuses interculturelles.

4.5 Homogamie et choix du partenaire

La majorité des couples de notre échantillon, autant les couples hétéroculturels qu'homoculturels, sont homogames sur le plan de leurs caractéristiques socio-économiques, éducatives et religieuses qui semblent transcender les facteurs culturels ou phénotypiques, à part quelques exceptions. Le milieu familial des répondantes est d'ailleurs peu enclin à s'opposer de façon agressive au choix du partenaire des répondantes. Ces données rejoignent certaines des conclusions de Passerieux (1989) à l'effet que le partenaire n'est pas choisi pour son appartenance à un groupe ethnoculturel particulier. D'autres raisons liées à la

personnalité (Grearson et Smith, 1995) et à la communication dans le couple sont aussi des facteurs significatifs. Notre étude montre aussi qu'il n'y a pas d'échange compensatoire, selon la théorie de Merton (1941) qui avait posé en hypothèse que dans les couples interculturels, il y avait un échange entre le statut «racial» du(de la) partenaire caucasien(ne) et le statut socio-économique du(de la) partenaire afro-américain(e).

4.6 Influence du milieu familial et culturel sur le choix du partenaire

L'environnement familial et l'entourage des pairs, dont les opinions sur les différences culturelles sont une source majeure d'influence qui peut jouer un rôle dans le développement des unions interculturelles. Plusieurs auteurs ont ainsi démontré qu'un environnement positif en ce qui concerne les couples interculturels et les différentes cultures vont favoriser ces rencontres (Rosenblatt et al. 1995; Kouri et Lasswell, 1993; Spickard, 1989; Saucier, 1965). D'après nos répondantes, les opinions des parents et amis étaient dans l'ensemble peu enclines à condamner les relations interculturelles. Les femmes mentionnaient avoir été éduquées dans un milieu culturellement diversifié, et ce, pour les deux catégories. Cette situation indique que l'environnement familial favorable n'est pas en lui-même suffisant pour entraîner un intérêt à l'établissement d'une relation hétéroculturelle, à moins qu'il ne s'accompagne d'une curiosité personnelle pour les autres cultures, comme l'ont montré Grearson et Smith (1995), Kouri et Lasswell (1993) et Passerieux (1989). Les hypothèses indiquant que la formation des relations hétéroculturelles seraient une réaction à un environnement rigide sur le plan de l'ouverture aux autres cultures (Barbara, 1985; Saucier, 1965) ou un mécanisme de libération vis à vis des contraintes familiales et sociales (Passerieux, 1989; Barbara, 1985; Saucier, 1965) ne semblent pas se vérifier. Les femmes interrogées, y compris celles en relation

hétéroculturelle, ne mentionnent pas de façon significative de révolte ou désir de liberté. En effet, puisque leur environnement était majoritairement favorable à leur relation et aux autres cultures, il n'y avait pas de motif de révolte. Tant les relations parents-enfants en général que celles entre la mère ou le père et la jeune fille, sont, à de rares exceptions, ce qui ne justifie pas un type de réactions visant à signifier une rupture avec le milieu d'origine. La transgression des interdits qui est souvent un motif pour s'engager dans une relation interculturelle (Déjeux, 1989; Barbara, 1985) ne semble pas non plus jouer un rôle significatif. Par contre, sans qu'il soit possible de démontrer la présence de complexes œdipiens non résolus (Krzykowski et Djaoui, 1975 ; Saucier, 1965), il semble que le choix du partenaire chez nos répondantes en relation hétéroculturelle se modèle sur l'image paternelle accompagnée d'un sentiment de sécurité. Aucune femme de ce groupe ne mentionne de sentiments de culpabilité quant au choix de leur partenaire. Il faudrait toutefois approfondir cet aspect avec une étude plus nuancée des sujets. Enfin, les sentiments ambivalents face au partenaire sont aussi absents, ce qui tend à confirmer notre hypothèse à l'effet qu'il n'y aurait pas transgression d'interdits. Déjeux (1989) et Bensimon et Lautman (1985), ont en effet montré à cet égard que dans cette situation de tels sentiments surviennent, ce qui n'est pas le cas dans notre étude.

4.7 Nouvelles pistes de recherche

Cette étude a tenté de saisir la dynamique de l'attraction et de l'excitation sexuelle chez des femmes en relation hétéroculturelle comparativement à des femmes qui entretiennent un lien homoculturel à partir des perspectives ouvertes par Stoller (1984, 1989) et ce à partir d'entrevues semi-dirigées. Nous avons aussi observé certaines tendances particulières aux couples interculturels qui demandent à être approfondies afin d'expliquer de manière plus concrète la dynamique sexuelle de ces

couples. Un plus grand échantillon diversifié permettrait peut-être de confirmer plus solidement certains des déclencheurs de l'excitation sexuelle chez les couples interculturels tels le mystère, les traits physiques, la sécurité. Une étude des fantasmes sexuels entourant ces relations aiderait à mieux comprendre comment se cristallise l'intérêt vis à vis des partenaires et de vérifier si la fantasmagorie dans ces deux catégories de femmes est différente. Il serait aussi important d'élargir la comparaison en incluant dans des études ultérieures des couples entre autres québécois-européens et québécois-asiatiques pour mieux déterminer l'impact du phénotype, des traits de personnalité et de la culture.

Par ailleurs, il serait important d'inclure une analyse de la dynamique de l'excitation homoculturelle et hétéroculturelle selon le point de vue masculin provenant d'hommes de différents groupes ethnoculturels.

D'un point de vue sociologique, il serait important de raffiner l'étude des représentations sociales générales en vigueur dans la société québécoise quant aux relations de couples interculturelles, ainsi que celles des systèmes familiaux et du groupe des pairs et leur influence dans le développement personnel. L'étude des lieux de fréquentations (écoles, travail et loisirs) aiderait aussi à mieux comprendre comment ces contextes interviennent sur le choix du partenaire. Dans une perspective psychodynamique, il serait aussi important de préciser l'influence des images parentales, en particulier le père sur les stratégies de choix. Un vaste champ de recherche est donc encore en friche.

4.8 Pistes d'interventions éducatives et thérapeutiques

Malgré les limites de notre étude, quelques pistes de réflexion peuvent être proposées sur le plan d'une intervention éducative et thérapeutique. En premier lieu, il serait important dans les programmes d'éducation sexuelle de faire une place plus

importante aux facteurs qui interviennent dans le choix des partenaires et aux éléments qui influencent l'attraction et l'excitation sexuelle (phénotype, personnalité, mystère, risque, secret, etc.). Une discussion sur les facteurs culturels (stéréotypes et préjugés) permettrait aussi de clarifier les aspects personnels, familiaux et socioculturels qui interviennent dans les stratégies de choix et de mettre en relief les dimensions réactives ou au contraire autonomes présentes. La compréhension des pressions exercées par les institutions familiales et l'entourage demanderait à être complétée par le développement des habiletés susceptibles d'outiller les jeunes adultes à négocier leur propre position face à leurs critères de choix et à leurs décisions afin de réduire les heurts et les conflits qui peuvent surgir, même si dans l'ensemble l'environnement socioculturel est peu problématique. Par ailleurs, les tensions qui peuvent surgir dans les couples interculturels demandent à être clarifiées, en particulier en ce qui a trait aux éléments culturels susceptibles de créer des frictions, comme l'éducation des enfants et l'identification culturelle. Cette éducation permettrait donc une meilleure reconnaissance des enjeux sociopsychologiques et des sentiments et émotions qui peuvent survenir dans ce contexte. Grâce à cette approche, il sera possible de favoriser un choix de partenaires plus éclairé et plus responsable.

Au plan thérapeutique, cette étude peut aider à éclairer les facteurs qui peuvent survenir dans des dysfonctions sexuelles (manque d'intérêt, baisse du désir, relations extramaritales comme stratégie de réduction de l'ennui et réappropriation du mystère) ou sous-tendre des conflits conjugaux dont les racines pourraient se situer dans les contraintes qu'impose le milieu social et familial dans le choix du partenaire. L'exploration du rôle des figures parentales, en particulier le père, dans ce contexte pourrait permettre de mettre à jour des éléments inconscients qui structurent le choix du conjoint. Ces éléments pourraient permettre au couple d'identifier les sources de conflits et donc de mieux établir des repères nécessaires à une thérapie réussie.

CONCLUSION

Cette enquête nous a permis de cerner la dynamique du choix du partenaire, de l'attrance et de l'excitation sexuelle dans les couples interculturels. Nous avons examiné l'impact des différences culturelles et phénotypiques sur ces variables auprès de douze femmes dont six, en relation interculturelle. Ceci nous a permis d'identifier les particularités de la dynamique sexuelle en la comparant entre trois groupes de femmes : un groupe en relation avec un Québécois, un ensemble de femmes unies à un Sud-américain et un de femmes fréquentant un homme ayant un phénotype afro-américain. Nous avons, par la suite, identifié les principaux thèmes de ces études qui ont fait l'objet d'entrevues semi-dirigées à partir desquelles il a été possible d'identifier, dans leur discours, des thèmes prégnants dont il s'agissait d'en dégager les convergences et les divergences.

Les lacunes qui se dégagent des études réalisées jusqu'à présent justifient l'enquête que nous avons menée. En effet, la grande majorité des travaux ont porté sur la situation des couples homogamiques et interculturels en France et aux États-Unis. Or le Québec présente une situation socio-politique intéressante du point de vue interculturel. Sa forte hétérogénéité en milieu urbain s'accompagne de politiques qui tendent à maintenir les identités d'origine des immigrants sans que cette situation ne s'accompagne de formes marquées de discrimination. De ce fait, les relations entre les groupes se réalisent sur une base moins antagoniste que celles que l'on peut trouver aux États-Unis où, au contraire, les tensions interculturelles, en particulier avec les Afro-américains sont plus marquées.

Ces études se sont aussi davantage concentrées dans le domaine de la sociobiologie (qui privilégie la présence de programmations innées issues des effets de la sélection sexuelle), de la sociologie (qui privilégie les aspects socio-économiques ou l'étude du statut des individus) ou de la psychologie (dont les perspectives se basent sur les théories des besoins, l'échange compensatoire et la psychanalyse), aux dépens d'une approche plus sexologique qui tient compte des facteurs qui influencent l'attirance et l'excitation sexuelle. À cet égard, les travaux de Stoller (1984, 1989) offrent des pistes de recherches intéressantes en fournissant un cadre d'analyse général de même que des concepts susceptibles de mieux aider à saisir la dynamique interpersonnelle dans ce domaine.

À ce propos on peut dégager que l'attirance envers un partenaire obéit à des facteurs multiples. Le contexte familial et l'entourage des pairs ne semblent pas exprimer, dans l'ensemble une aversion manifeste à des partenaires hétéroculturels, même si un milieu orienté vers l'interculturalité semble favoriser une ouverture plus marquée quant à ce genre de relations. Dans ce contexte, il ne semble pas que le choix de tels partenaires obéisse à des facteurs de rébellion ou de transgression d'interdits. Dans la société post-moderne qui caractérise le Québec, cette stratégie de choix semble se situer dans la continuité des valeurs dominantes socialement et qui sont liées au respect du choix personnel et à la reconnaissance de l'autonomie des sujets dans la sphère sociosexuelle. Néanmoins, ces choix continuent de s'inscrire dans des formes d'homogamie religieuse, socio-économique et éducative qui semblent servir de matrice de choix significative implicite chez nos répondantes. Celles-ci tendent aussi à privilégier une relation de couple plutôt symétrique que complémentaire, ce qui renforce le niveau d'homogamie, cette fois-ci au plan psychologique. À ce sujet, il convient de mentionner le rôle marqué que joue l'identification au père. Modèle qui préfigure le partenaire ou expression de relations

incestueuses non avouées? Il est difficile de se prononcer en l'absence d'éléments psychodynamiques plus précis.

En ce qui concerne les critères de choix personnels des partenaires, on constate qu'ils obéissent à des configurations variées. Certes, l'apparence joue un rôle important, mais les éléments d'attraction ne sont pas homogènes. Au contraire, on constate une palette de possibilités qui s'organise selon des modalités diverses, ce qui semble refléter une certaine fétichisation des parties du corps tempérée par le fait que les traits de personnalité sont aussi un des critères essentiels. Là encore, cependant, on constate la présence d'un large éventail. Pour les répondantes qui entretiennent des relations hétéroculturelles, on constate que dans certains cas, c'est le phénotype qui est source d'excitation, alors que dans d'autres cas, ce sont les aspects culturels qui dominant et qui ont orienté le choix. Ces patterns suggèrent que la sélection du partenaire obéisse à des scénarios complexes le plus souvent idiosyncrasiques.

Parmi les mécanismes postulés par Stoller (1984, 1989), plusieurs ne semblent pas être présents ou jouent un rôle secondaire dans la sélection du partenaire. D'autres par contre influencent les stratégies. C'est le cas du mystère que l'on retrouve parmi les répondantes qui fréquentent des Latino-américains. Le mystère semble donc avoir un effet d'approfondissement de la relation et constituer une source renouvelée d'excitation. Le secret entourant la relation ne constitue pas un motif dominant dans la dynamique de ces couples et s'il survient, il porte moins sur les aspects culturels que sur le statut marital des individus impliqués. Les relations interculturelles ne nécessitent donc plus d'être cachées. Néanmoins lorsque le secret survient, il semble quelquefois être source d'excitation. Le danger n'est pas non plus présent chez les femmes en couple interculturel et c'est d'ailleurs le sentiment de sécurité qui prime dans tous les cas et qui favorise l'excitation favorisée par un état de détente. Il faut noter par ailleurs, comme l'affirme Stoller, qu'il serait important de

mieux cerner la problématique de la fantasmagorie si l'on veut mieux cerner les fondements de l'excitation sexuelle. La démarche privilégiée ici nous a permis d'explorer un thème peu étudié, sans pouvoir cependant l'examiner en profondeur. D'autres recherches plus nuancées permettraient de mieux saisir la spécificité des couples interculturels dont l'importance ira en s'amplifiant dans les années à venir.

APPENDICE A

Tableau 2.1

Canevas d'entrevue

Aspects sociodémographiques

- Age, état civil, profession, niveau de scolarité, statut socio-économique, nationalité, origine ethnique, religion

- Durée de la relation

- Durée de cohabitation

- Durée de mariage

- Nombre d'enfants

Définitions de concepts

- Sexualité

- Désir sexuel

- Excitation sexuelle

- Couple interculturel

Relations amoureuses passées

- Excitation sexuelle : attributs physiques, critères de beauté (physiques et psychologiques), critères excitants, idéaux anatomiques, parures, langage

- Opinions et représentations du partenaire par : famille, amis(es)

- Relations interpersonnelles de la femme avec : famille, amis(es), partenaires

Relations amoureuses actuelles

Avant la première rencontre

- Relations interpersonnelles des parents, amis(es), de la femme avec : la culture sud-américaine ou afro-américaine et les hommes de ces cultures

- Opinions et représentations de la famille, des amis(es) et de la femme sur : la culture sud-américaine ou afro-américaine, les hommes de ces cultures, les couples interculturels

Au début de la relation de couple

- Excitation sexuelle : attributs physiques, critères de beauté (physiques et psychologiques), critères excitants, idéaux anatomiques, parures, langage

- Opinions et représentations de la famille et des amis(es) sur : le partenaire, la culture sud-américaine ou afro-américaine et les hommes de ces cultures (pour les femmes de couple interculturel)

- Relations interpersonnelles de la femme avec : famille, amis(es), partenaires

- Relation de couple : vécu général, sexuel

- Présence des dimensions de Stoller : sécurité, mystère, risque (danger), secret, illusion, renversement d'un traumatisme, vengeance, déshumanisation

APPENDICE B

Tableau 2.2

Données sociodémographiques de la femme et du partenaire

Genres/Données	Femme Fréquence	Femme Pourcentage	Homme Fréquence	Homme pourcentage	X ²
Âge(ans)					
15-20	1	8 %	0	0 %	0.96
21-25	10	83 %	8	66 %	0.385
26-30	0	0 %	3	25 %	0
31-35	1	8 %	0	0 %	0.96
36-40	0	0 %	0	0 %	0
41-45	0	0 %	1	8 %	0
46-50	0	0 %	0	0 %	0
Minimum	19		21		
Maximum	35		43		
Moyenne	23.2		25.8		
État civil					
Célibataire	11	92 %	10	83 %	
Divorcé(e)	0	0 %	1	8 %	
Séparé(e)	1	8 %	1	8 %	
Profession					
Étudiant(e)	9	75 %	7	58 %	
Employé(e)	3	25 %	4	33 %	
Sans emploi	0	0 %	1	8 %	
Scolarité					
D. E. S.	5	42 %	5	42 %	
D.E.C.	7	58 %	7	58 %	
Statut socio-économique					
Bas	5	42 %	3	25 %	
Moyen (moyen-bas, moyen-élevé)	7	58 %	8	67 %	
Elevé	0	0 %	1	8 %	
Nationalité					
Canadienne	12	100 %	8	67 %	
Salvadorienne	0	0 %	2	16 %	
Chilien	0	0 %	1	8 %	
Dominicaine	0	0 %	1	8 %	
Origine ethnique					
Québécoise (incluant Canadienne)	9	75 %	6	50 %	
Latine	2	16 %	2	16 %	
Dominicaine	0	0 %	1	8 %	
Haïtienne	0	0 %	1	8 %	
Chilienne	0	0 %	1	8 %	
Italienne et Haïtienne	1	8 %	0	0 %	
Québécoise et Haïtienne	0	0 %	1	8 %	
Religion					
Catholique Praticant(e)	5	42 %	3	25 %	
Catholique Non-praticant(e)	4	30 %	4	33 %	
Protestant(e) pratiquant(e)	0	0 %	1	8 %	
Athé(e)	3	25 %	4	33 %	

APPENDICE C

Tableau 2.3

Données sur la relation de couple

Sujets/ Données sur le couple	Couple	Femme	Homme
Relation(mois)			
Minimum	2		
Maximum	108		
Moyenne	38.6		
Enfants			
1-3	0	1	3

APPENDICE D

CONSENTEMENT

Par la présente, je confirme mon consentement à participer à l'étude ayant pour titre:

Étude exploratoire de la dynamique de l'excitation sexuelle des femmes québécoises dans les couples interculturels en comparaison aux couples québécois.

Les objectifs et les risques de la recherche m'ont été expliqués. Ma participation est entièrement volontaire et je peux y mettre fin en tout temps. Je donne l'autorisation au(à la) chercheur(euse) de:

- Enregistrer mon discours sur un magnétophone: OUI NON
- Utiliser les informations recueillies par l'entrevue avec moi: OUI NON

Aucune communication de ces informations ne devra être faite dans la mesure où il est possible de m'identifier.

Signature (participant(e)): _____

Signature (chercheur(euse)): _____

Date: _____

LISTES DE RÉFÉRENCES

- Adams, Gerald R. 1980. «Social Psychology of beauty: Effects of Age, Height, and Weight on Self-Reported Personality Traits and Social Behavior». *Journal of Social Psychology*,112,287-293.
- Barbara, Augustin. 1985. *Mariages sans frontières*. Paris, Le Centurion, 277 p.
- Becker, Gary S. 1981. *A treatise on the Family*. Harvard University Press,288 p.
- Beigel, Hugo G. 1966. «Problems and Motives in Interracial Relationships». *The Journal of Sex Research*,2,3,185-205.
- Bensimon, Doris et Françoise Lautman. 1975. «Quelques aspects théoriques des recherches concernant les mariages mixtes». *Ethnies: mariages mixtes*,4,17-39.
- Berezkei, Tomas. Andreas Csanaky. 1996. «Mate Choice, Marital Success, and Reproduction in a Modern Society». *Ethology and Sociobiology*,17,1,17-36
- Brayboy, Thomas L. 1966. «Interracial Sexuality as an Expression of Neurotic Conflict». *The Journal Of Sex Research*,2,3,179-182.
- Buss, David. M. 1989. «Sex Differences in Human Mate Preferences : Evolutionary Hypotheses Tested in 37 Cultures». *Behavioral and Brain Sciences*,12,1,1-49.
- Canada. ministère des Affaires internationales, de l'immigration et des communications culturelles, direction des études et de la recherche. 1992. *Localisation des populations immigrées et ethnoculturelles dans la région métropolitaine de recensements de Montréal*, 1991.
- Cash, Thomas F.et Janda, Louis H.1984. «The Eye of the Beholder». *Psychology Today*,18,46-52.

- Crépault, Claude. 1981. *L'imaginaire érotique et ses secrets*. Québec, Presse de l'université du Québec, 263 p.
- Déjeux, Jean. 1989. *Image de l'étrangère: unions franco-maghrébines*. Paris, La Boîte à Documents, 312 p.
- Deslauriers, Jean-Pierre. 1991. *Recherche qualitative : guide pratique*. Montréal : McGraw Hill, 142 p.
- Duteuil, Myriam. 1975. *Le marché de la solitude*. Paris, Denoël, 127-153.
- Frigault, L-R, Maria Nengeh Mensah et Eric Perez. 1994. «Différences de sexe dans la présentation de soi et de l'autre dans les petites annonces de rencontres montréalaises». *Revue sexologique*, 2, 2, 129-139.
- Girard, Alain. 1964. *Le choix du conjoint : une enquête psycho-sociologique en France*. Paris, Travaux et documents, Presses universitaires de France, 201 p.
- Gordon, Milton M. 1964. *Assimilation in American Life. The Role of Race, Religion and National Origins*. Oxford University Press, 276 p.
- Graziano, William et al.. 1978. «Eye to Eye Appeal: Taller Isn't Better». *Human Behavior*, 7, 41.
- Grearson, Jessie Carroll et Lauren B. Smith (éditeurs). 1995. *Swaying : Essays on Intercultural Love*. Iowa City, University of Iowa Press, 215 p.
- Griffith, W. 1970. «Environmental Effects on Interpersonal Affective Behavior: Ambient Effective Temperature and Attraction». *Journal of Personality and Social Psychology*, 15, 240-244.
- Hollingshead, August B. 1950. «Cultural Factors in the Selection of Marriage Mates». *American Sociological Review*, 15, 5, 619-627.

- Kenrick, Douglas T., Gary E. Groth, Mélanie R. Frost et Edward K. Sadalla. 1993. «Intergrating Evolutionary and Social Exchange Perspective on Relationships : Effects of Gender, Self-Appraisal, and Involvement Level on Mate-Selection Criteria.» *Journal Of Personality and Social Psychology*,64,6,951-969.
- Kouri, Kristyan et Marcia Lasswell. 1993. «Black-White Marriages : Marriage Markets and Marital Choice.» *Marriage and Family Review*,19,1,241-255.
- Krzywkowski, Dominique. et Elian Djaoui. 1975. «Mariages mixtes, sexualité, préjugés». *Ethnies: les mariages mixtes*,4,117-134.
- Laperrière, Anne. 1994. *Les critères de scientificité des méthodes qualitatives : Acte du colloque du conseil québécois de la recherche sociale (Rimouski, 17 mai, 1993)*,45-66.
- Lee, John Allan. 1973. *The colours of Love*. Toronto, New Press.
- Lichter, Daniel T., Robert N. Anderson et Mark D. Haywood. 1995. «Marriage Markets and Marital Choice». *Journal of Family Issues*,16,1,412-431.
- Lichter, Daniel T., George Kephart, Diane K. McLaughlin et David J. Landry. 1992. «Race and the Retreat from Marriage : A Shortage of Marriageable Men?». *American Sociological Review*,57,6,781-799.
- Lind, Micheal. 1998. «The Beige and the Black (Twenty-first Century May See Tension Between Racially Mixed people and Blacks). *New York Times Magazine*,16,38-39
- Maisonneuve, Jean et Marilou Bruchon-Schweitzer. 1981. *Modèles du corps et psychologie esthétique*. Paris. Presses universitaires de France,206 p.
- Maslow, Abraham H. et Mintz, N.L. 1968. «Effects of Aesthetic Surroundings: Initial Effects of Three Aesthetics Surroundings upon Perceiving Energy and Well-being in Faces». *Journal of Social Psychology* 41,247-254.

- Marin, Silvia. 1986. *Études exploratoire de l'influence du style personnel de la personne désirée sur le sujet désirant*. Rapport d'activités, Montréal, Université du Québec à Montréal, 146 p.
- Michelet, Guy. 1975. «Sur l'utilisation de l'entretien non-directif en sociologie». *Revue française de sociologie*, 16, 229-247.
- Merton, Robert K. 1941. «Intermarriage and the Social Structure: Fact and Theory». *Psychiatry*, 4, 361-374.
- Murstein, Bernard I., Joseph R. Merighi, et Thomas E. Malloy. 1989. «Physical Attractiveness and Exchange Theory in Interracial Dating». *The Journal Of Social Psychology*, 129, 3, 325-334.
- Nevid, S. 1984. «Sex Differences in Factors in Romantic Attraction». *Sex Roles*, 11, 401-411.
- Passerieux, Catherine. 1989. *Les couples mixtes africains/haitiens et québécoises : une étude exploratoire*. Mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 251 p.
- Pérusse, Daniel. 1994. «Mate Choice in Modern Society : Testing the Evolutionary Hypothesis with Behavioral Data». *Human Nature*, 5, 2, 255-278.
- Perrett, D. I., T. A. Mary et S. Yoshikawa. 1994. «Facial Shape and Judgement of Female Attractiveness». *Nature*, 368, mars, 239-242.
- Poupart, Jean. 1993. «Discours et débats autour de la scientificité des entretiens de recherche». *Sociologie et société*, 25, 2, 93-110.
- Reis, Harry T. Nezelek, John and Wheeler, Ladd. 1980. «Physical Attractiveness and Social Interaction». *Journal of Personality and Social Psychology*, 38, 604-617.
- Richard, Madeline A. 1991. *Ethnic Groups and Marital Choices: Ethnic History and Marital Assimilation in Canada, 1871 and 1971*. Vancouver, UBC Press, 189 p.

- Rosenblatt, Paul C., Terri A. Karis et Richard D. Powell. 1995. *Multiracial Couples : Black and White Voices*, Thousand Oaks, Sage Publication, 295 p.
- Rubin, Zick. 1973. *Liking and Loving: An Invitation to Social Psychology*. New York, Holt Rinhart and Winston, 1973, 276 p.
- Saucier, J.-F. 1965. *Psychiatric Aspects of Interethnic Marriage: a Pilot Study*. Canada., Section of Transcultural Psychiatric Studies, Allan Memorial, 73 p.
- Saxton, Lloyd. 1990. *The individual, Marriage, and the Family*. Belmont, Wadsworth Publishing Company, 487 p.
- Shea, Judy A. et Adams, Gerald R. 1984. «Correlates of Romantic Attachment: A Path Analysis study». *Journal of Youth and Adolescence*, 13, 27-44.
- Silverman, I. 1971. «Physical Attraction and Courtship». *Sexual behavior* Septembre, 22-25.
- Spickard, Paul; R. 1989. *Mixed Blood: Intermarriage and Ethnic Identity in twentieth-century America*. Madison, The University of Wisconsin Press, 532 p.
- Stoller, Robert J. 1984. *L'excitation sexuelle : dynamique de la vie érotique*. Traduit de l'américain par Hélène Couturier, Paris, Payot, 342 p.
- Stoller, Robert J. 1989. *L'imaginaire érotique tel qu'on l'observe; le fil rouge*. Traduit de l'anglais par Colette Chiland et Yves Noiret, Paris, Presses universitaires de France, 284 p.
- Tennov, Dorothy. 1979. *Love and Limerence*. New York, Stein and Day.
- Tenzer, Lawrence R. 1990. *A Completely New Look at Interracial Sexuality*. New York, Scholars' Publishing House, 196 p.

- Troupp, Cathy. 1994. *Why Do We Fall in Love? The Psychology of Choosing a Partner*, New York, St. Martins Press, 278 p.
- Tucker, Belinda M., et Claudia Mitchell-Kernan. 1990. «New Trends in Black American Interracial Marriage: The Social Structural Context». *Journal of Marriage and Family*, 52, 1, 209-218.
- Wegner, Daniel M., Julie D. Lane et Sara Dimitri. 1994. «The Allure of Secret Relationships». *Journal of Personality and Social Psychology*, 66, 2, 287-301.
- Wilson, Edward. 1980. *Sociobiology*. Cambridge, Belhnap Press of Harvard University Press, 366 p.
- Winch, Robert F. 1958. *Mate Selection : a Study of Complementary Needs*. New York, Harper and Brothers Publishers, 349 p.